

To: denisbrun@hotmail.com
From: junna@junnamenoh.com
Subject: hi denis
Date: Mon, 9 Oct 2006 11:55:12 -0700

hi denis

it was very nice to hear from you!

i have been thinking about you too, denis !
.... everytime some boys on skate board i think about you,
when i sew LA river... i think about you,
when i see the skull print.... i think about you,
when i see the man in the mask.....i think about you,
when i see a big guy....., i think about you, denis might sleep this
guy..... stuff like that....

you sent the mail to tosh coz my e-mail add?
i am so sorry if i didn't tell you.... very disorganized.
i didn't make the address book, so maybe only i sent my
announcement to the people who sent me the e-the mail last three
months or something....

anyway
how are you?
i am sorry that you are in the dark period right now....i wish i can
help you. but maybe i can't.
our life is not easy...to find out what make us happy.
i don't know there is anything, or any situation.... you want to have
or to be...???

more having the show?
more having the money?
more having the friends?
more having the love?
more having the sex?

maybe yes, but maybe no....
to me, just doing the live show make me feel good, more than making
my art peace..... the irony is i got the grant for visual art right
now, which i told you about . so i have to make my art peace now not
music.

the life is hard, never ever be whatever we want to be.
but recently i really thinkwe all loser, right? post loser, right?
loser is more cooler than winner, don't you think?
winner is sucks! they are really ugly scum.....
so can you "enjoy" your darkness to become even more post = post =
post looser? triple "o"!!!!

speaking about me....
i have been very very busy. doing still same things as you know....
music and fashion and art.
here , just up date a little bit....

fashion - doing the same.....i have two clients right now.....the
one order my recycle clothes very month= stable income so it is good.
art - i have retrospective show at truck 16 gallery in bagamot in
dec. i maybe do my fashion show. so next couple of month i should
focus this show.

music- my new band, jean paul yamamoto is doing not so bad. i have
shows already more than 10 times without demo. all of them are small
local club, and only friends come....but i am having a good time.
the next year i will focus to make my demo, then really seriously
promote my band and make CD.

seksu roba is maybe over. kevin is very into film making right now.
but the relationship between i and he is much better than before. we
are good friends now. at the matter of fact, he is making jean paul
yamamoto's 8mm music film!!!

i hope you feel better.
i wish i can see you but the place is too far....
i think about you more and send you my energy from my heart!!

loveXXXX

L*

Denis Brun fait des collages et des assemblages. Il fabrique aussi des “peintures molles”, recouvertes de plastique transparent maintenant sous sa peau des tickets, des flyers, des petits souvenirs du quotidien. Denis Brun coud et colle ensemble des pièces de tissu et de scotch brillant qui font des robes pour les hommes et pour les femmes. Il écrit des nouvelles et prend des photographies. Il sample et compose de la musique sur ordinateur. Il fait aussi des vidéos.

L'artiste ne pose pas de hiérarchie entre ces pratiques. “Chacune procure, dit-il, sa façon propre d'appréhender la réalité, chacune apporte sa souffrance spécifique.” Malgré cette égalité annoncée, la vidéo paraît posséder un statut particulier, peut-être parce qu'elle est “un médium non encore sclérosé”. L'ensemble intitulé *Le plus court chemin de la girouette au satellite* donne ainsi peut-être le meilleur éclairage sur les exigences rigoureuses qui fondent l'appareil en puzzle du travail de l'artiste.

Représentative de trois étapes successives, cette réunion de vidéos démontre aussi que ce médium se prête au mieux à l'investigation du champ privilégié de Denis Brun : la zone d'interférences entre le moi et l'imaginaire collectif – entre le film que je me raconte dans ma tête et ce que je reçois consciemment et involontairement du monde extérieur.

Au départ, l'artiste s'est donné des règles très strictes de façon à protéger son champ d'exploration des débordements du “moi”. La première vidéo, *My Lost Paradise* a pour modèle le haïku : temps très court et rencontre de sons et d'images provenant de sources distinctes. Autre contrainte : les sources sont “ready-made”, et l'image traitée en “low-fi” : elle perd par réenregistrement pauvre, noir et blanc, toute immédiateté au profit d'impressions mémorielles. Un effet stroboscopique est réalisé par l'excès de présence de la structure du récit, laquelle se substitue à l'histoire qu'elle annonce. Ici cet effet coupe tout fil narratif, mais non la sensation d'une narration ; de même les sources ready-made n'effacent nullement le sentiment qu'une subjectivité est à l'œuvre (et qui rêve de l'étonnante liberté des skaters) : un “je” se construit de ces informations qui lui arrivent comme des coups. Les vidéos suivantes gardent la plupart de ces principes mais s'ouvrent progressivement à une temporalité plus souple permettant le déploiement de fonctionnements narratifs : car ce sont bien les ressorts de la narration qui se dessinent dans leur diversité, et non la linéarité d'histoires causales. *Freestyle Mental 99* et *Petite mutinerie du printemps*

occupent la durée d'une musique connue (de James Brown, de Kraftwerk), avec le condensé d'émotions personnelles et collectives que leur popularité transporte. A l'inverse de la fabrication promotionnelle du clip, qui doit renforcer l'aura du groupe ou du chanteur, leurs images sont choisies dans l'ordre des faits “objectifs” : information télévisuelle, documentaire scientifique. Ainsi qu'on les retrouve dans la vidéo suivante, *Doppelgänger*, ces images, déphasées de leur commentaire, réinvesties de sonorités chargées d'émotions, s'appellent entre elles pour esquisser des narrations qui s'évanouissent ou se heurtent.

Celles-ci n'opèrent aucune hiérarchie entre étonnement, sentiment de perte ou de vitesse, ouragan, connaissance, nuée ardente, tempo de Kraftwerk, voix sexy de James Brown, répétition ludique d'une leçon. Sous les images scientifiques s'édifie une vision artistique, un monde de catastrophes et de fantasmagories qui interroge la place de l'homme dans le vivant microscopique, et dans le macrocosme planétaire.

Doppelgänger et *The And*, plus amples que les vidéos précédentes, greffent des compositions musicales et des images personnelles sur des extraits télévisuels ou filmiques à la façon de cadavres exquis. Des textes s'insèrent, et la couleur elle-même, tels les news ou la pub à la surface d'une perception flottante, suggérant du sens pour mieux en retirer la raison. Ouvertes à un entre-deux de la conscience et du fantasme, ces vidéos n'en contiennent pas moins une mise à distance lucide et humoristique. Ainsi la soucoupe volante venue comme ponctionner des éléments terrestres apparaît-elle une métaphore plaisante de l'observation scientifique. Dans *The And*, cette observation est l'œil insistant de Robert Smith, si animal derrière sa crinière, mais si humain, avec son savoir de l'artifice (le maquillage). Quant à la femme qui se meut dans son sommeil orageux, elle se fait l'écran permettant de visualiser la météorologie du mental humain, et peut-être, une figure de la vidéo elle-même, à la fois productrice de fantasmes et support de projections. D'une certaine manière, les vidéos de Denis Brun actualisent la quête surréaliste dans ces narrations syncopées, feuilletées, morcelées, qui entremêlent l'imaginaire de la science à la science-fiction, au skate et au punk.

Sylvie Coëllier
in *Prêts à prêter : acquisitions
et rapport d'activités 2000/2004*
coédition Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur,
Isthme Éditions, 2005



3



1

TOSHIRO BISHOKO

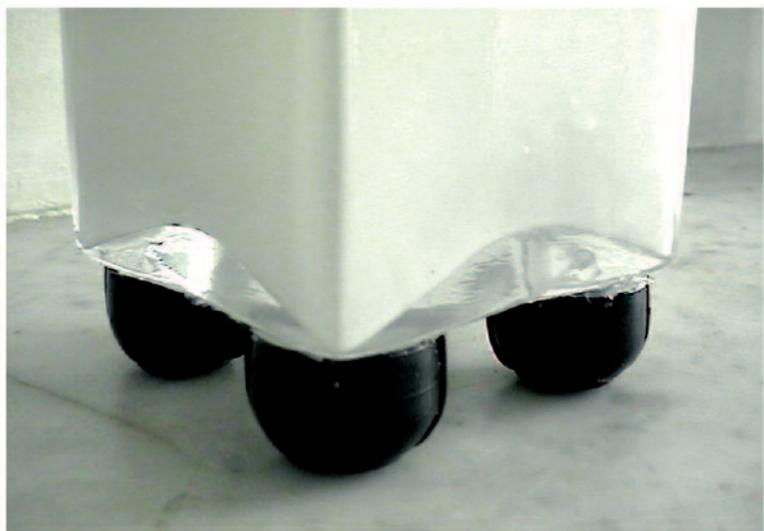
**Projet pour
“72 projets pour ne plus y penser”**

**Un catalogue coédité par
le FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur,
CNEAI, Espace Paul Ricard, 2004**

**PERPETUAL WONDER PROJECT
by TOSHIRO BISHOKO**

Cette tentative de réflexion sur l'objet – ou comment faire du néo-minimalisme à partir de quatre bouchons de bouteille de cidre (2) et d'un vase bon marché (1) – réalisée pour un concours de design que je n'ai pas présenté, se transforma au fil du temps : en nature morte recomposée (3) pour les besoins d'une photo, en luminaire post-halloweenien (4 et 5) recyclable, en peinture numérique (6) jamais imprimée. But invouable et non cicatrisé du projet initial : faire éditer ce vase à des millions d'exemplaires pour conquérir le marché asiatique et devenir riche. DB

2



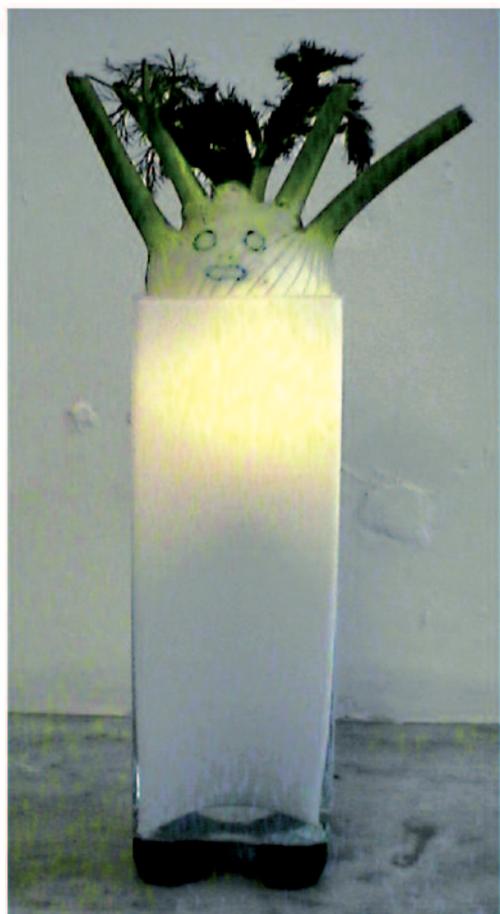
6



4



5



Toshiro Bishoko est directement né à 17 ans, dans l'indifférence générale et la clandestinité ouatée d'une fausse clinique vétérinaire de banlieue zurichoise, spécialisée en insémination artificielle.

A cette époque on commençait déjà à parler d'un complot extraterrestre sans vraiment en connaître l'ampleur réelle et c'est dans ce contexte géopolitique instable que TB fut immédiatement abandonné par sa mère belgo-bouroundaise (Helen Steinbock) résidente à Anvers en Belgique, et son père mexicano-portoricain (Ricardo Reyes) habitant Silver Lake, L.A.

Le cœur lourd et l'esprit léger, il erra dans Paris, Londres, Varsovie en écoutant les Sparks et les Buzzcocks. Il découvrit Warhol, Haring et Basquiat en décryptant *Actuel* - il fut ensuite ébloui par les œuvres de Diane Arbus et John Coplans dont il déroba les catalogues à la bibliothèque de la Villa Saint-Clair à Sète. Dès lors il ne cessa de peindre et de faire des photos en espérant que cela ne s'arrêterait jamais plus.

S'installant à Nice dans les années 90, il y rencontra son maître (Ben Vautier) puis sa grand-mère adoptive japonaise (Yoko Gunji) et son grand-père paternel (Joseph Mailland). Ils lui apprirent l'art de la céramique, les bases de la vidéo, les lois de la perspective et celles des aplats noirs à l'acrylique. Ami d'Hélène Arnaud, il adopta le look psychobilly tout en écoutant les derniers échos électrolysergiques du *summer of love* 1988.

Il apprit également par cœur Les Inrockuptibles durant ses cinq premières années de parution et singea Bukowski dans sa chambre universitaire. C'est en lisant Céline ou Hubert Selby Jr sous l'œil

bienveillant du fantôme de Pierre-Joseph Arson qu'il expérimenta le cocktail alcool/tranquillisants/MDMA avec autant de ferveur qu'il admirait l'intelligence et le charisme de Christian Bernard déjà prophète en son pays.

En 1997 il partit se réfugier à Anvers et Bruxelles après avoir survécu à un syndrome de Stendhal. C'est en mars 2000 que TB fit son entrée dans mon esprit par l'intermédiaire d'un animateur radio qui, pour illustrer son propos à l'antenne, inventa spontanément Toshiro Bishoko pour citer un disc jockey japonais qui venait à Paris faire un set ce soir-là et dont il avait oublié le nom exact.



Dès lors j'associai ce Toshiro Bishoko désincarné à l'auteur d'une histoire que je venais juste de finir d'écrire par ennui et prétention littéraire non assumée. Ce premier texte fondateur fut publié par Les Inrockuptibles quelques mois plus tard, à la rubrique des lecteurs, ce qui me rendit fier de moi et de mon nouvel ami invisible.

Par la suite j'écrivis d'autres textes, plus ou moins autofictionnels ou pseudo-journalistiques, signés TB, oubliés à jamais ou publiés dans *Spore*.

En me cachant derrière ce nom,

j'avais soudain accès à des modes de création que je m'interdisais d'utiliser jusque là.

Alors je décidais de continuer à écrire sous ce pseudo mais aussi à lui attribuer des compétences techniques dans une approche "warholienne décomplexée" de production d'objets, de concepts potentiellement générateurs de profit ou tout simplement limitrophes de la sphère artistique, au sens "noble" et "classique" du terme.

En novembre 2000 je reçus d'un ami (Gauthier Tassart) un programme d'échantillonnage sonore "Sound Edit" que j'installais fébrilement sur mon ordinateur, un Power Mac 8100.

Je l'utilisais d'abord pour faire une création musicale commandée par Gilles Barbier puis, de façon obsessionnelle, pour fabriquer des morceaux électroniques expérimentaux, naïfs et oniriques, qui finirent rapidement par se retrouver sur : *Can't Buy Me Glo-hove* le premier album autoproduit de Toshiro Bishoko, Prince de Bontempi™. Les mois se succédèrent, le second album arriva rapidement et au quatrième album, je réussissais en parallèle le concours d'entrée au Conservatoire de Marseille en section électroacoustique dans la classe de Pascal Gobin.

J'allais enfin apprendre à ÉCOUTER, pendant que les parcours musicaux de TB et Denis Brun se mélangeraient petit à petit dans une joyeuse schizophrénie sonore à large spectre, se déployant aussi bien sur de la vidéo que sur de la performance ou du CD audio.

Je passais trois ans de bonheur acousmatique au Conservatoire et en juin 2004 je partis pour une résidence de six mois à

Los Angeles où je rencontraï une styliste-musicienne japonaise (Lun*na Menoh) mariée à une figure incontournable de l'underground Los Angelino (Tosh Berman). Je collaborai à une collection qu'elle recomposait d'après plusieurs souches vestimentaires différentes et que Toshiro Bishoko sérigraphiait en phase finale. Boosté par cette énergie nouvelle, je créai une série de t-shirts et de chemises ré-imprimées par TB, achetées en fripes puis vendues dans mon atelier, grace au bouche à oreille et chez Tetsu, une boutique de créateurs à Hollywood.

Pendant ce temps, TB serrait la main de Marilyn Manson après avoir fait la queue pendant six heures pour obtenir une dédicace du groupe sur un maxi-picture rouge de *Personnal Jesus*.



La semaine suivante il assistait au dernier concert de la tournée américaine *Lest we forget* avant de se rendre à San Diego.

Il y rencontra par hasard le batteur de Ween qui lui permit de les voir en concert en l'inscrivant in extremis sur la guest list en échange d'un t-shirt TB.

Au retour de la résidence, je m'arrêtai en Belgique où j'avais un très bon ami restaurateur

(Laurent Olivès) et une quasi double vie depuis quelques années.

J'y séjournais très régulièrement afin d'y réfléchir, de faire du vélo, des collages, des dessins, ou tout simplement pour vivre sous la lumière du Nord et disparaître dans le paysage du double plat pays.



Deux amis d'amis, noctambules invétérés peu enclins au sommeil, issus pour l'un de la mode et pour l'autre d'un roman de Brett Easton Ellis, me proposèrent de faire ce que je voulais pour ajouter une touche "arty" à leur restaurant branché, Easy Tempo.

Toshiro Bishoko accepta leur offre et leur proposa trois caissons lumineux blancs représentant un visage de top model des années 60, en noir et blanc sur trois fonds colorés différents. Clin d'oeil appuyé au pop art et à l'esthétique *Génération X* de la pochette de disque rétro sixties des années 80.

L'installation mise en place porte le même nom que le dernier album de TB : *Fashion-victimism* et reçut un accueil très favorable de la clientèle.

De retour à Marseille, Toshiro Bishoko termina son dixième album et fonda *Damned und*

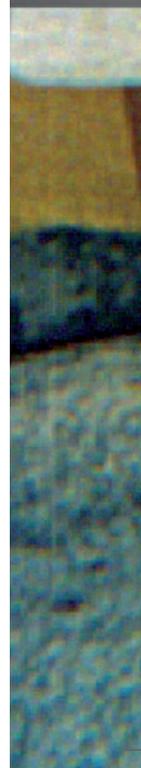
Herren avec *Sandy Ohmygod!* et ils se produisirent pour *Borderline Calling*, un concert unique de Prötö-Music à l'Usine d'Istres, en compagnie de trois autres formations expérimentalement variées.

Au moment où j'écris ce texte, je ne sais plus exactement où se trouve TB mais au moindre vacillement de mon intégrité créatrice, il sautera dans le premier avion, train, autobus ou taxi pour se rendre là où je ne pourrai aller.

Il est doux, lorsqu'on se trouve en sûreté sur le rivage, de voir la mer, agitée par la tempête, exercer sa fureur sur des malheureux, non pas que l'infortune d'autrui donne du plaisir, mais parce qu'il est toujours agréable de n'être que le témoin de maux que l'on ne partage pas.

Lucrèce, *De la nature*

Denis Brun
in <http://en.wikipedia.org>
Juin 2007





basse couture



3bis



4



2



3



7

Lorsque je demande à des personnes de porter mes robes durant un vernissage, j'ai la sensation de créer un simulacre (pas assez discret pour passer inaperçu, mais presque...) et d'y jouer le rôle du faux styliste qui explique son travail à qui veut bien l'entendre.

Parfois, j'ai pourtant l'impression qu'il est périlleux de vouloir singer l'univers de la mode sous couvert de l'art. En effet, on me croit capable de prouesses techniques au dessus de mes moyens, loin de mes préoccupations plastiques, alors que je veux simplement construire des collections à la main et les faire porter dans les vernissages pour ensuite présenter les robes déjà portées en tant que sculptures.

Si je répète les mêmes gestes en recréant toujours d'après le même patron, c'est aussi avec la volonté de retenir le temps sur un vêtement.

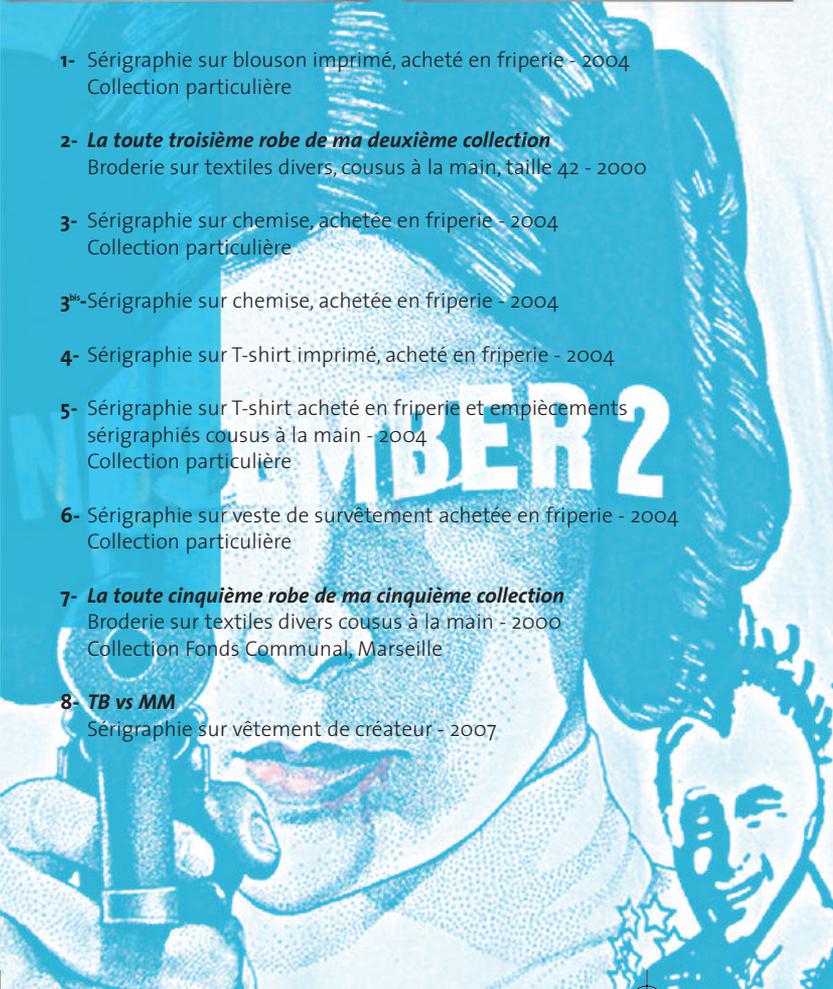
Petit à petit, ce dernier perd son utilité première qui est de vêtir de la façon la plus seyante, pour devenir un "pénétrable" dans lequel le corps continue à s'exprimer très simplement.

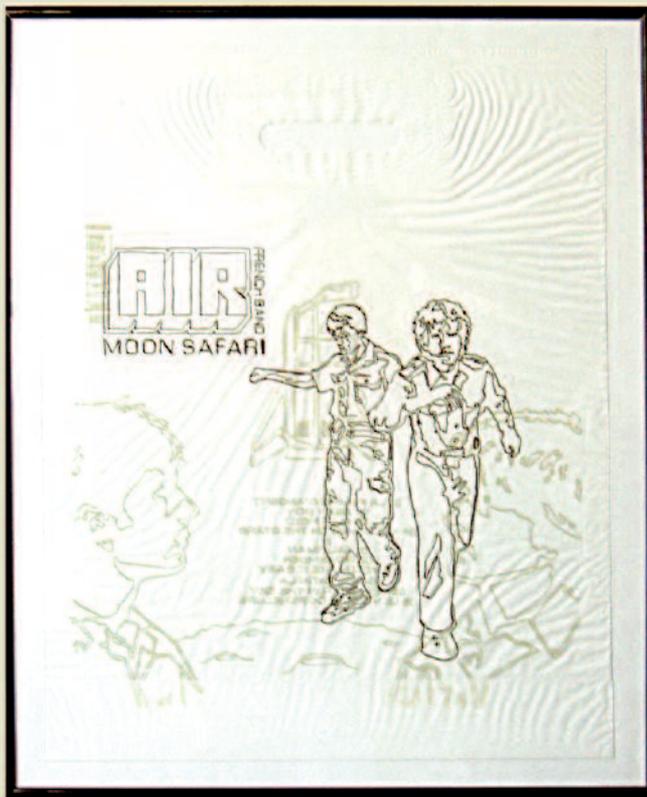
De même la robe garde son identité sans que se fasse automatiquement la synthèse "représentation/corps/vêtement" dans ce qu'elle a de plus communément évocatrice et restrictive.

DB



- 1- Sérigraphie sur blouson imprimé, acheté en friperie - 2004
Collection particulière
- 2- **La toute troisième robe de ma deuxième collection**
Broderie sur textiles divers, cousus à la main, taille 42 - 2000
- 3- Sérigraphie sur chemise, achetée en friperie - 2004
Collection particulière
- 3^{me}-Sérigraphie sur chemise, achetée en friperie - 2004
- 4- Sérigraphie sur T-shirt imprimé, acheté en friperie - 2004
- 5- Sérigraphie sur T-shirt acheté en friperie et empiècements sérigraphiés cousus à la main - 2004
Collection particulière
- 6- Sérigraphie sur veste de survêtement achetée en friperie - 2004
Collection particulière
- 7- **La toute cinquième robe de ma cinquième collection**
Broderie sur textiles divers cousus à la main - 2000
Collection Fonds Communal, Marseille
- 8- **TB vs MM**
Sérigraphie sur vêtement de créateur - 2007





sleeves

Air - Moon Safari

Décalcomanie au feutre indélébile sur sac plastique, 40/50 cm - 2003

**Pierre Henry & Michel Colombier
Messe pour le temps présent**

Décalcomanie au feutre indélébile sur sac plastique, 40/50 cm - 2003

The Specials

Décalcomanie au feutre indélébile sur sac plastique, 40/50 cm - 2003

Kraftwerk - Tour de France Soundtrack

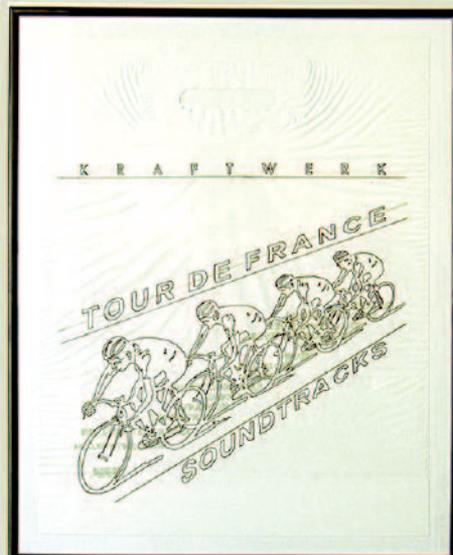
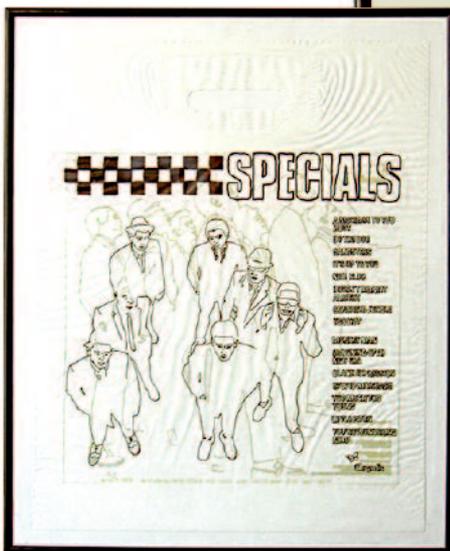
Décalcomanie au feutre indélébile sur sac plastique, 40/50 cm - 2004

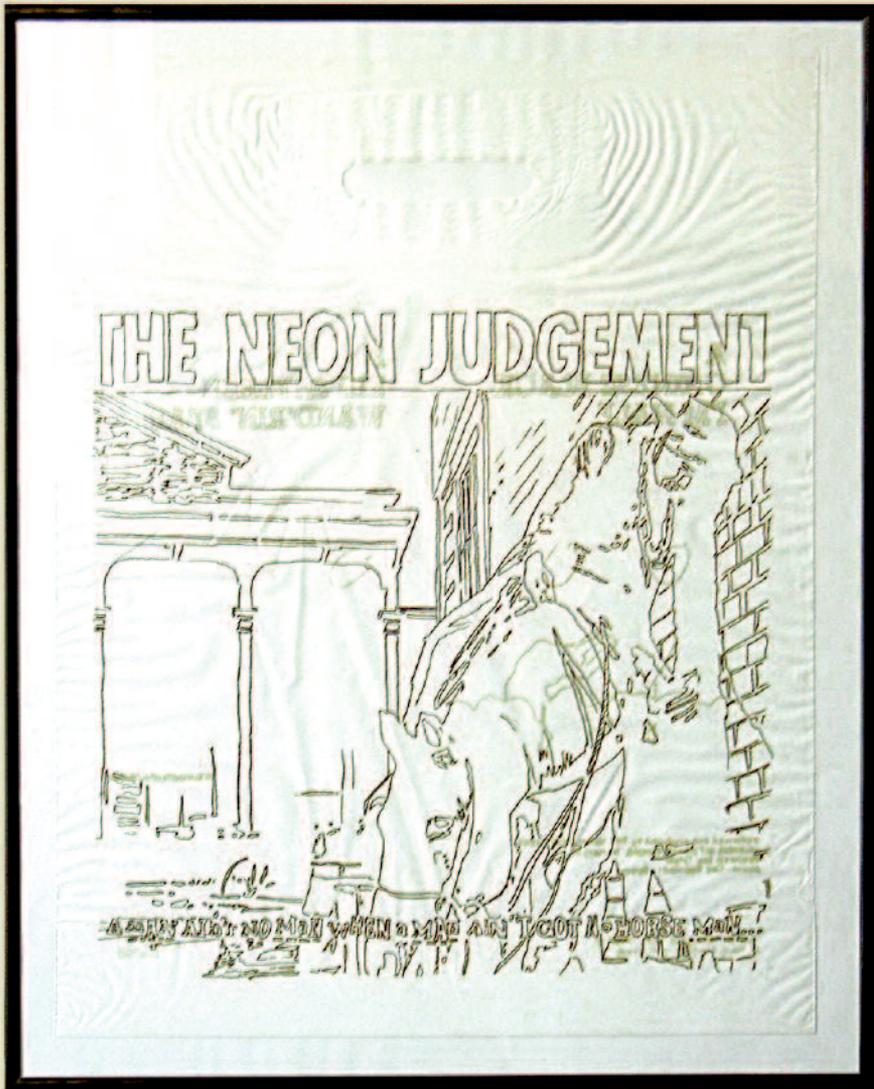
Joy Division - Unknown Pleasures

Décalcomanie au feutre indélébile sur sac plastique, 40/50 cm - 2004

The Neon Judgement - Kid Shyleen

Décalcomanie au feutre indélébile sur sac plastique, 40/50 cm - 2004





stique,

stique,

stique,

stique,

stique,

stique,



PHOTOGRAPHIES

My Way

Tirage numérique 5 exemplaires, 50/50 cm - 2006



Consciousness

Tirage numérique 5 exemplaires - 50/70 cm - 2006



Home-Sweet-Home

Tirage numérique, 5 exemplaires, 50/70 cm - 2004



Mess de minuit chez Bukowski

Tirage numérique, 5 exemplaires, 50/70 cm - 2007



Fruits of the Beast

Tirage numérique 5 exemplaires, 50/50cm - 2007

J'entretiens un rapport de pur plaisir avec la photographie dans le sens où je passe mon temps à prendre des photos de façon mentale ce qui veut dire que je n'ai pas forcément d'appareil à disposition mais que je suis en quasi permanence dans la situation du photographe aux aguets. Lorsque le contexte le permet, je prends la photographie de la façon la plus spontanée, rapide et jouissive. Le sujet de mes photographies, lorsqu'il n'est pas l'autoportrait, se compose de paysages divers dans lesquels pourraient naître des narrations potentielles. Dans les deux cas, il reflète très subjectivement un état d'esprit souvent proche de celui dans lequel je travaille en vidéo pour composer mes fictions oniriques. En effet je m'intéresse à l'évocation d'un monde imaginaire, une approche de la réalité sous un autre angle, s'inscrivant dans une tradition onirique autour de laquelle s'articule mon travail depuis longtemps. DB



3 Way Minus 1

Tirage numérique 5 exemplaires, 50/55 cm 2007



Dobl'kid on dekkadantzfloor

Photographie couleur, 50 x 40 cm, 5 exemplaires - 2007

La vie est belge 5

Tirage numérique 5 exemplaires, 50/70 cm - 2005



D.E.A.L.T.H.

Tirage argentique 5 exemplaires, 50/70 cm - 1999



Pilgrim at the MAMAC

Tirage argentine 5 exemplaires, 50/70 cm - 2000



2 cartes postales extraites de la vidéo OVERMAN

Tirage à 750 exemplaires, 10,5/15 cm - 2006



Je collectionne les sk8 depuis 1996 ; au delà d'un fétichisme totalement (?) assumé, résultant d'un amour sans bornes pour le skateboard lié à l'idéologie "old-school" (la glisse pour la glisse) à l'esprit d'une rébellion désuète et jouissive tant dans le comportement que dans l'allure vestimentaire, et... à deux très longues années d'attente avant d'avoir ma première planche, j'envisage l'objet de mes rêves comme le véhicule urbain moderne presque parfait. Non seulement il renvoie à une posture distanciée, légèrement au dessus du bitume, mais aussi à une relative liberté face à son utilisation puisqu'il peut aussi bien avoir une valeur décorative que sportive. Du reste, non content d'être autonome par rapport au "rider", le support en bois comportant un motif sérigraphié n'en sera que plus intéressant après avoir été maltraité quelques nombreuses heures sur divers "spots"... DB

SK8

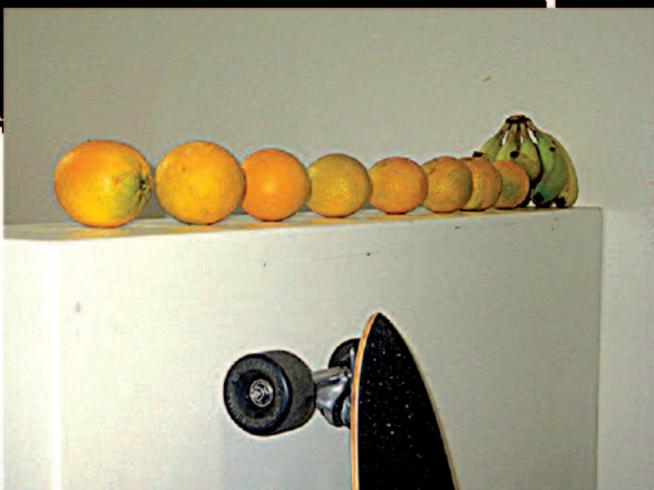
God is a skate



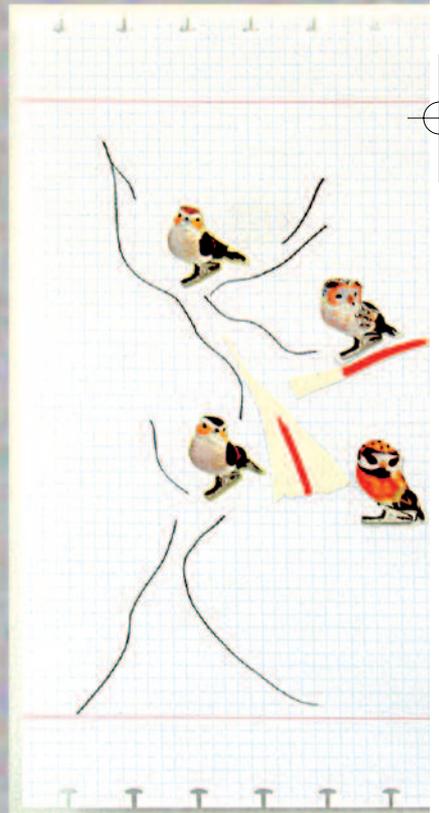
- 1- **Post Looser 1** : Sérigraphie, peinture acrylique, bombe et vernis sur board sans marque - 2005 - Collection Campbell Jr
- 2- **Rosebud - installation** : Longboard customisé et miroir, 200/50/130 cm - 2004

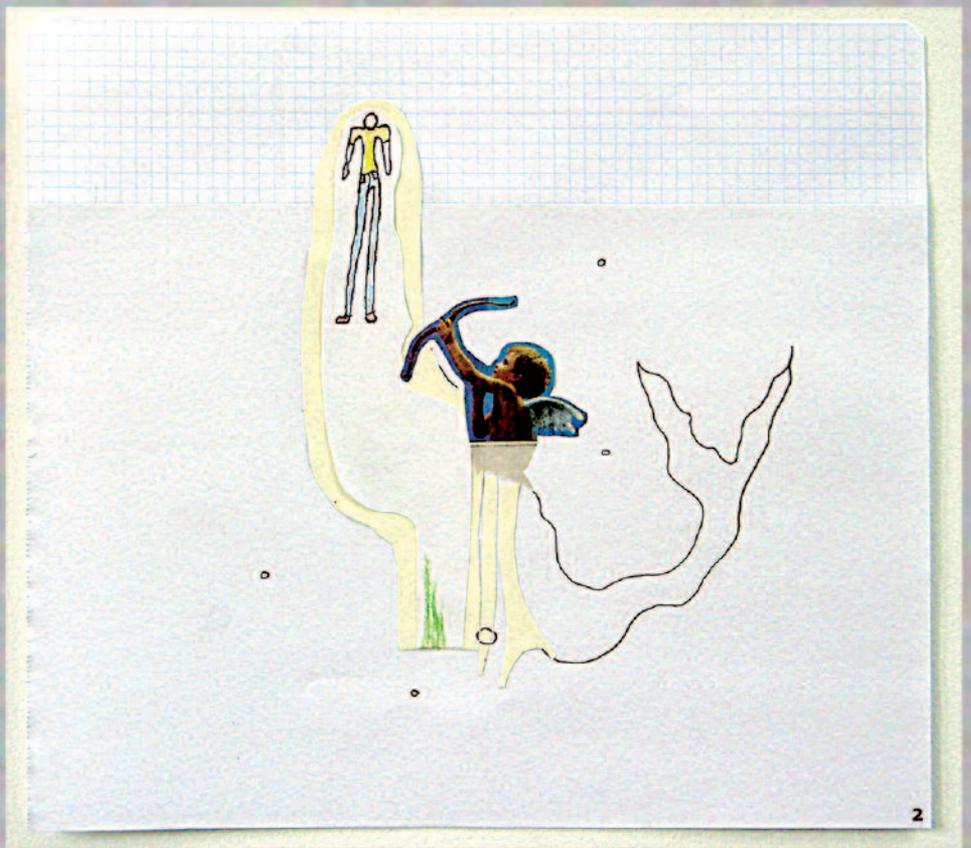


the god

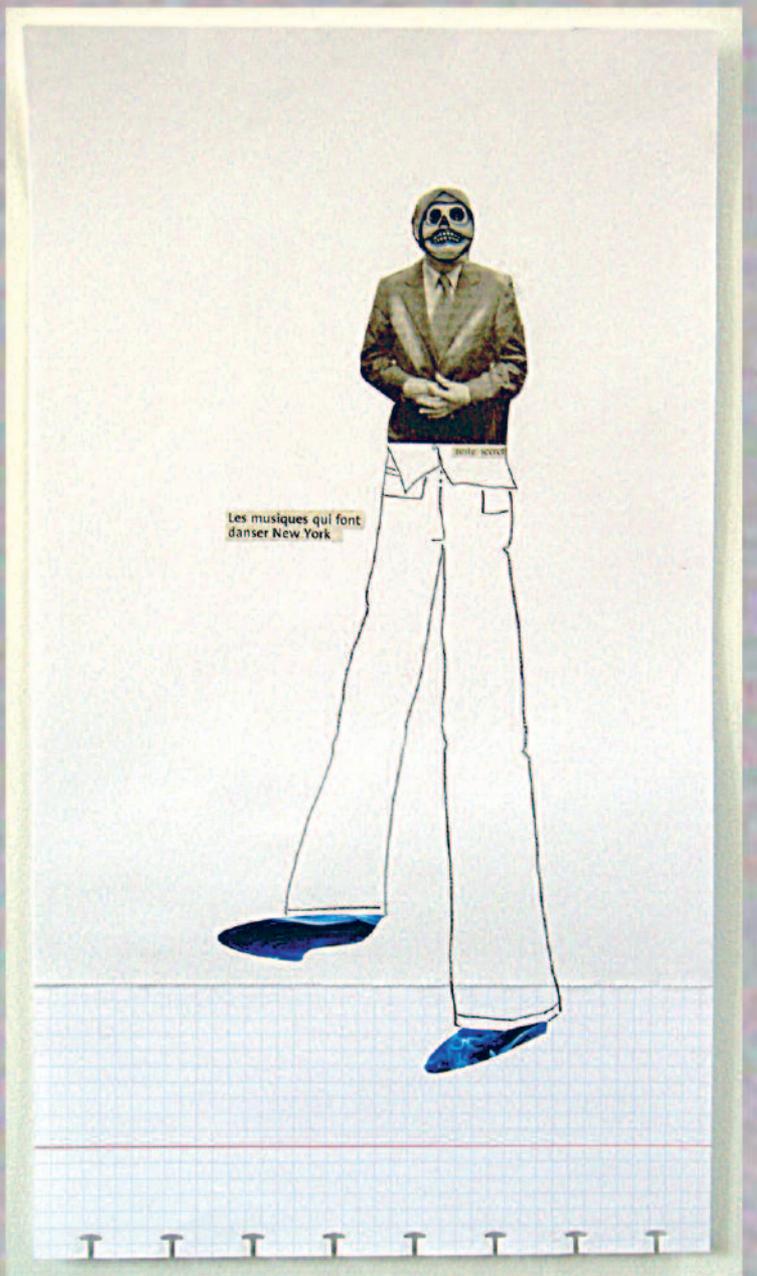


- 3- *Post Loser 2* : Sérigraphie, peinture acrylique, bombe et vernis sur board Peralta - 2005 - Collection Campbell Jr
- 4- *Still Life vs Sector 9* : Tirage numérique, 5 exemplaires, 50/50 cm - 2004





collages



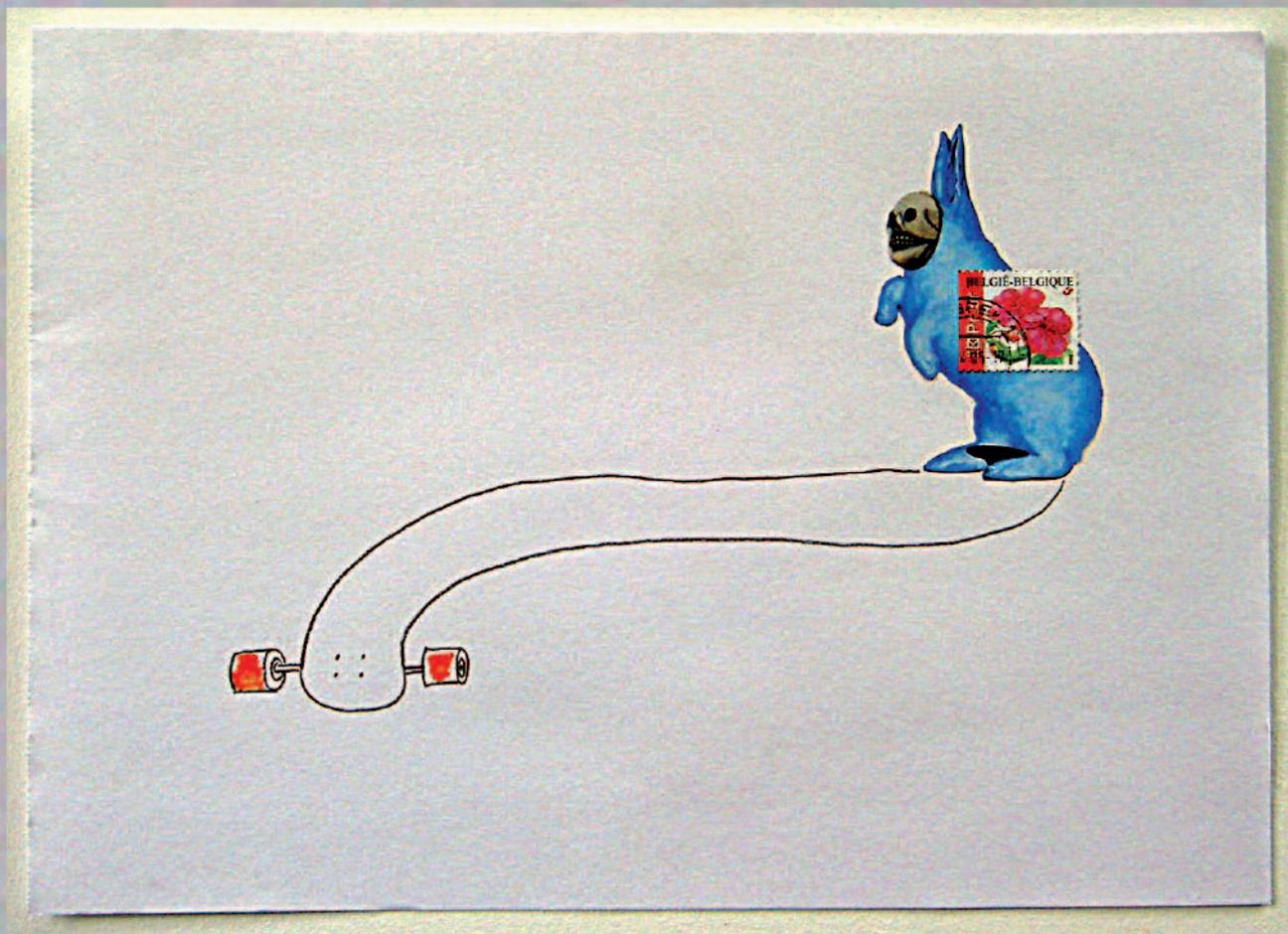
1- *Old Queenie Face* : Crayon et collage sur papier, 26/29 cm - 2005

2- *So Far So Good* : Crayon et collage sur papier, 29,30/27,30 cm - 2005

3- *Grab'it* : Collage, crayon et timbre sur papier, 29,30/21 cm - 2005 - Collection particulière

4- *Sans titre* : Crayon et collage sur papier, 21/38 cm - 2005

5- *Sans titre* : Crayon et collage sur papier, 21/38 cm - 2005



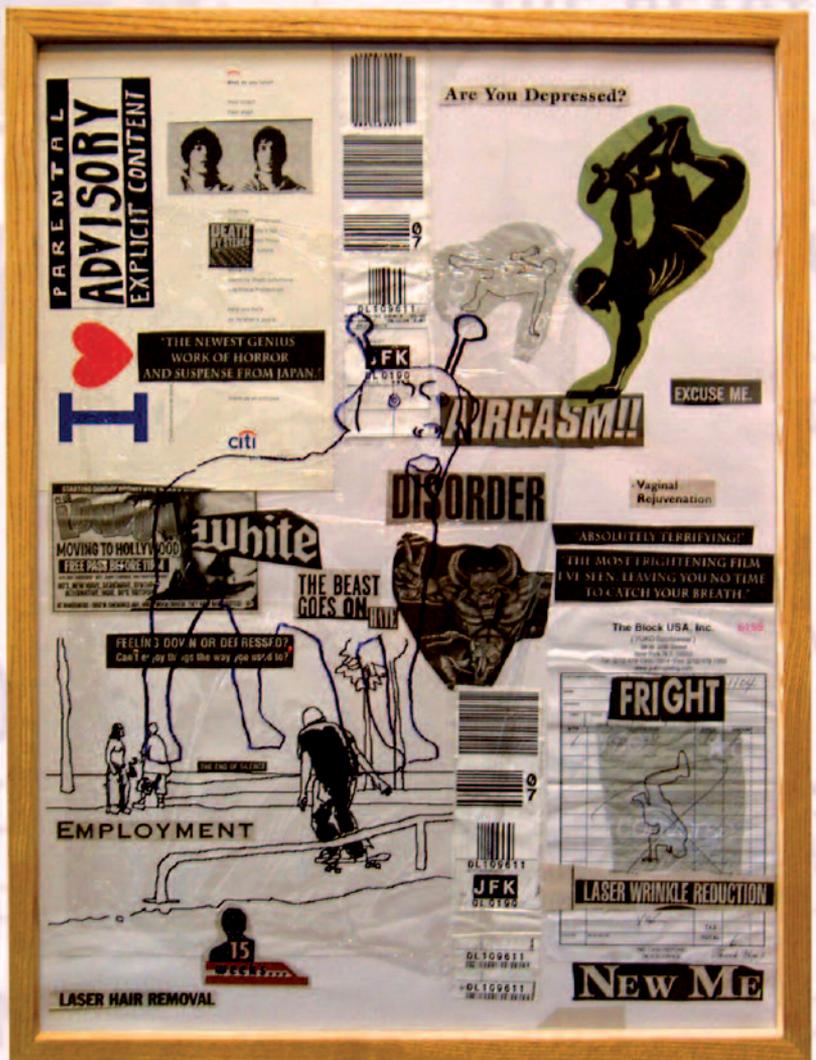
3



1



Back to the Bases
Collage, crayon sur papier,
48,26/64,77 cm - 2004



Friday Wear
Collage, crayon sur papier,
48,26/64,77 cm - 2004

BLUE WEDNESDAY, LE RESTE EST AILLEURS OU LA TERRIBLE VACUITÉ D'UN MONOLOGUE MENTAL

En vérité, je n'ai jamais choisi un sujet de film. J'ai laissé une idée entrer dans ma tête, grandir et se développer, j'ai pris des notes et des notes et, au moment où je me sentais envahi : en avant... C'est une manière de procéder, non par choix ou par adoption, mais par envahissement progressif.

Extrait de la correspondance de François Truffaut

En ce qui me concerne, l'envahissement progressif dure depuis 35 ans, ce qui ne m'empêche pas d'être un fervent adepte de la paresse intellectuelle et de la contemplation gratuite. Je me délecte à comprendre approximativement les choses inhérentes à ma vie d'artiste, et à la vie en général, cela me permettant d'avancer par cercles concentriques, mais à tâtons, vers un point de fuite opaque et mouvant. J'ai souvent l'impression de passer d'une idée à l'autre en m'arrêtant parfois sur un médium sans pour autant l'investir totalement. Mais au fait, pourquoi devrais-je légitimer l'instant présent en le figeant dans une démarche créatrice tellement calibrée qu'elle n'en deviendrait qu'une affirmation plastique de plus dans un monde qui vomit sans discontinuer du sens et du contresens ? La fuite en apesanteur, certes dans une obscurité galactique, n'a-t-elle pas de propriétés plus excitantes qu'un simple tour de manège à la fête foraine, vous laissant un arrière-goût de frustration mêlé à une envie de rendre "post-popcornière" ?

Non, décidément, je ne sais naturellement faire qu'une chose, du "remix global", de la synthèse expérimentale d'idées, de formes, de couleurs et de sons, en temps réel, avec parfois une séance d'enregistrement improvisée, immédiatement rangée et répertoriée pour être exumée le moment venu, lors d'une tentative de création.

Au fil du temps, les projets plastiques réalisés avec plus ou moins de succès forment un paysage que l'on peut comprendre de différentes façons suivant l'angle selon lequel on le considère et la saison durant laquelle le parcours a lieu.

Vu d'en haut, je pourrais aussi ressembler à un personnage jouant seul à l'avion, les bras étendus, la bouche grande ouverte, les yeux écarquillés, les oreilles aux aguets, ânonnant à voix basse un refrain électro-bucolique que tout le monde aurait déjà oublié. Certes, l'avion n'est pas le plus sûr moyen de garder les pieds sur terre mais pourquoi marcher droit dans un sens qui conduit inévitablement vers la même porte de sortie que le voisin de palier ?

J'espère que vous le comprenez, je ne veux pas trop envisager mon travail dans sa globalité, pour l'instant, ça ne m'intéresse pas et moins j'en sais, plus j'en fais en n'ayant pas l'impression d'en faire, tout en me disant que je fais quelque chose de terriblement important mais que je ne comprends pas. Je n'aime pas travailler, je m'ennuie très facilement, de ce fait, je me retrouve avec une production variée, fabriquée dans la douleur, fragile, plus ou moins aboutie, dont je ne sais pas vraiment quoi faire. Je suis littéralement accablé de doutes grandissants sur l'avancée et la pertinence du chantier artistique que j'ai entrepris depuis quelques années. Cependant, une chose me paraît sûre, c'est qu'il m'est impossible d'arrêter de chercher à redéfinir sans cesse les frontières de mon univers mental en pratiquant le dessin, la couture, le collage, l'écriture, le dessin mural, la peinture, la vidéo, la musique, l'action vestimentaire ou la performance. J'essaie de créer un vocabulaire d'objets, de formes, d'images et de sons ou d'attitudes qui seraient à même de rendre compte de mon état moral du moment, de la compréhension que j'ai de moi-même à l'instant où je pense et fais les choses. En effet, il s'agit bien là de pure subjectivité qui m'anime lorsque j'attrape une idée qui passe et que j'essaie de la customiser pour la rendre compatible

avec une écurie de métaphores bancales, de contes poivrés ou d'images naïves. Mais déjà à ce niveau là de la représentation, le sens premier qui peut émaner de mon travail (ce sens que je ne sais pas nommer, cette matrice sémantique, cette âme plastique enregistrée sous X ou dans "dossier sans titre") n'apparaît plus qu'en différé, et la dimension précieuse, rare, euphorique, celle que j'éprouve lorsque je trouve une nouvelle idée, n'est plus qu'un écho lointain. Il ne me reste alors qu'une solution de remplacement pour faire l'interface entre ma conscience et l'extérieur : c'est le "si" ou le "on dirait que".

Oui, j'utilise avec conviction et depuis le plus jeune âge les fonctions schizoéphrènes de mon esprit, celles qui n'ont pas appris à communiquer de façon conventionnelle avec le monde extérieur et qui n'ont que mes deux mains pour s'exprimer. Aurais-je pu faire autre chose que de l'art ? Quel intérêt de le savoir car au delà du côté plaisant à bricoler, avec tout et n'importe quoi, en étant conscient que c'est peut-être bien ou intéressant pour quelqu'un d'autre que soi-même, il y a un état de survie que j'essaie d'entretenir pour repousser la pulsion de mort qui sous-tend mon équilibre artistique et humain.

Non, je ne suis pas plus suicidaire que Ian Curtis, Kurt Cobain, Nicolas de Staël ou toute personne qui fume trop, boit trop, mange trop et regarde TF1 plus de trente secondes par jour. Mon travail prend simplement racine dans un passé qui ne fut qu'une absolue tentative d'échapper à une réalité vulgaire et insipide. De ce fait, l'accumulation des envies créatrices qui m'animaient inconsciemment durant la première moitié de ma vie ne pouvait logiquement trouver son accomplissement que dans le domaine des arts plastiques au sens très large du terme. Et puisque nous abordons les pentes glissantes de l'anecdote, je vous propose une dernière figure de "freestyle" dans un esprit 100% "old-school" : à quatre ans, j'ai décidé de peindre deux énormes copeaux de bois en bleu ciel pour les offrir comme cadeau à ma mère. J'étais tellement persuadé de la beauté et de la puissance de ces grosses virgules en trois dimensions, que j'ai vite oublié le peu d'intérêt qu'elles suscitèrent lorsqu'elles furent offertes. L'important à mes yeux était de faire une chose différente avec les moyens du bord, le reste, c'est à dire tout le reste, n'ayant que fort peu d'importance. J'arrivais à m'extraire de ma propre conscience, et je dialoguais enfin avec des odeurs, une couleur, des formes. La sincérité de cette toute première démarche plastique aussi forte et naïve fut-elle ne dérogea pas à une règle impitoyable évoquée par Marcel Duchamp : *pour faire de l'art, la sincérité ne suffit pas, ma concierge est sincère, cela n'en fait pas une artiste.*

Mais la quête de sensations par la création continue à guider mes recherches plastiques dans les domaines qui ont constitué les bases d'un monde imaginaire vécu de l'intérieur, dédié au rêve sous tous ses aspects et réfractaire à toute forme d'ambiance générale ou de marche à suivre.

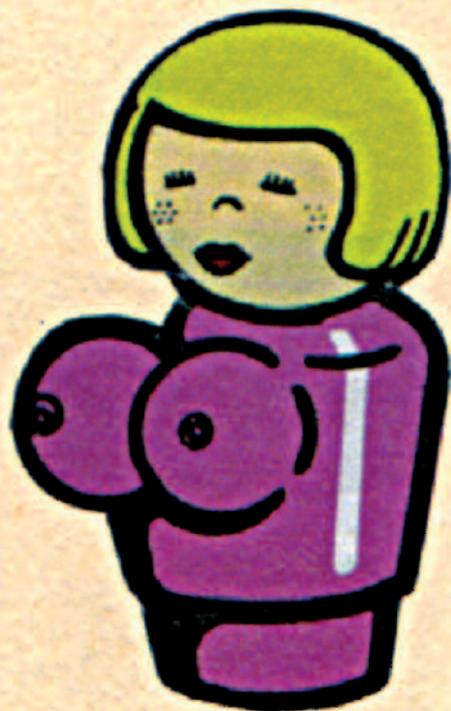
Vivre et créer par défaut, telle est ma devise. Essayer de développer une démarche générée par l'incertitude, dont les points d'ancrage mobiles s'inscrivent aussi bien dans une réalité empirique que dans un onirisme congénital. A ce petit jeu, on n'est jamais totalement déçu, et pour conclure, je vous tirerai ma révérence par une dernière citation du situationniste Raoul Vaneigem extraite de son *Traité de savoir vivre à l'usage des jeunes générations*, paru en 1967 : "la représentation est terminée, le public se lève. On cherche son manteau pour rentrer à la maison, on se retourne, plus de manteau, plus de maison."

DB

Marseille, le 28 janvier 2002



collages



Les collages sont pour moi des instants de repos où je peux affiner ma version des couleurs et des formes dans un espace réduit sur lequel se concentre pourtant la quasi totalité des idées déployées dans le reste de ma production.

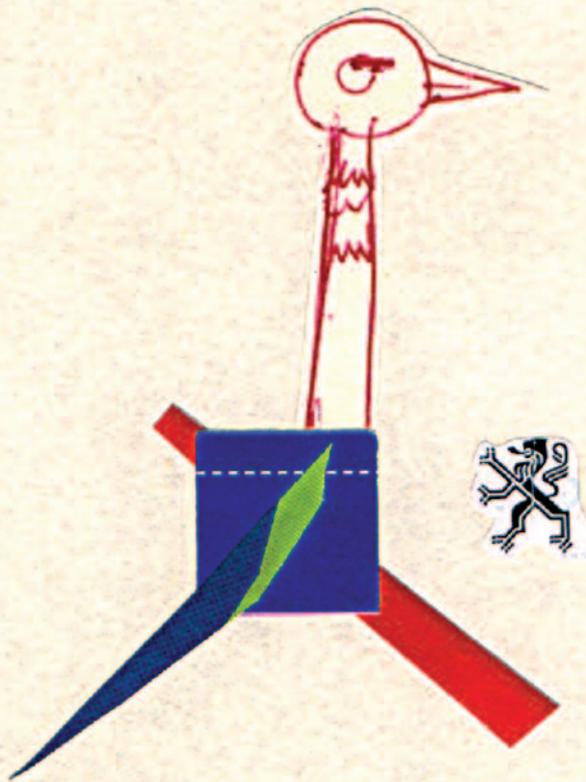
Je travaille régulièrement sur ce format de papier et ce type de dessin/collage depuis 1998, comme s'il s'agissait d'un journal de bord ou d'un carnet de voyages intérieurs et extérieurs. DB

Sans titres

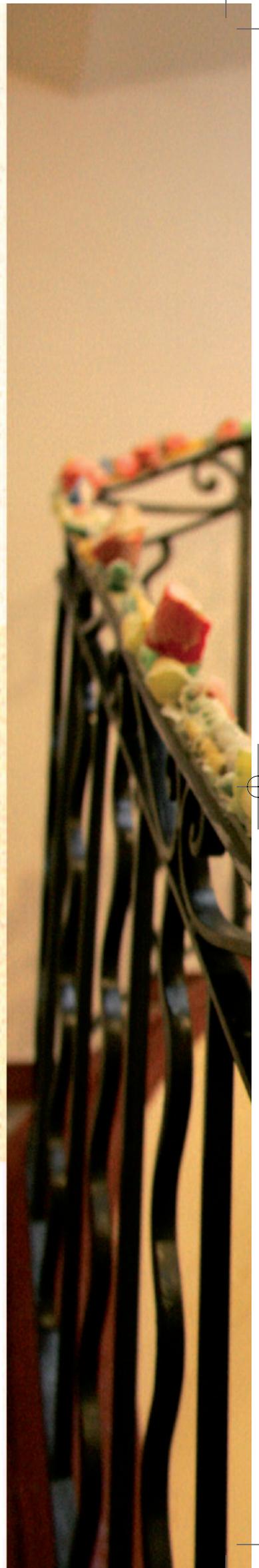
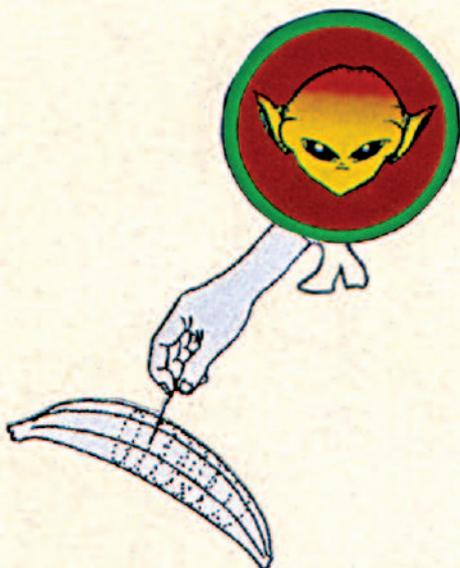
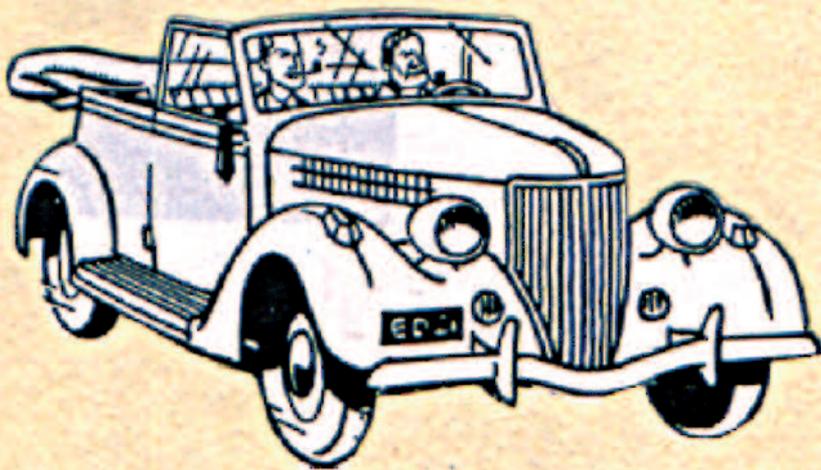
Collages et crayon sur papier, 20/20 cm réalisés entre 1999 et 2006

* Collection particulière





*



Auto-fiction Sound System

A la fois personnage d'un road movie tourné sous le soleil californien et fan ultime de la pop sombre et suicidaire des années 80, Denis Brun dessine un autoportrait au Centre d'Art Contemporain d'Istres, où des identités opposées sont réunies dans une créativité schizophrène. Un programme prolongé par Vidéochroniques avec la projection de ses vidéos au cinéma le Miroir.

Dans le clip d'*Enjoy the Silence* (Depeche Mode), on voit le "roi" Dave Gahan transporter une pathétique chaise longue, se baladant seul dans un royaume désert, regardant des paysages magnifiques. Denis Brun l'a choisi comme titre de son exposition au Centre d'Art Contemporain d'Istres, y trouvant une forme d'autoportrait. Voyage autour de mon home studio ? Un énorme papier peint photocopié et collé au mur donne à voir son autoportrait comme un poster, renvoyant à tous ceux qui ont déjà mimé un musicien face au miroir : habillé en costume rock-garage, la position robotique, son reflet est fragmenté par trois miroirs, le visage est effacé. Toutes les identités sont disponibles – la schizophrénie comme méthode : ne pas choisir aujourd'hui entre la peinture et la vidéo, entre les skateurs et les gothiques dans la cour d'un lycée des années 80, entre l'adolescence et l'âge adulte. En face, Denis Brun a posé une œuvre joyeusement funéraire, sorte de trèfle qui décline la tête de Robert Smith des Cure, recouvert d'un cimetière de fleurs en plastique – commémoration d'un fan qui "enterrerait encore une fois la personne qu'il était la veille". Il y a donc une identité à réinventer, à emprunter plutôt, pour combler un vide. Dès l'entrée, on découvre une gravure du Moyen Age de deux enfants siamois avec la tête dédoublée de Marilyn Manson, corps post-nucléaire qui revient comme une hantise de jeunesse, "Fuis moi, je te suis..." (*The More You Ignore Me, the Closer I Get*, titre emprunté à Morrissey). Le chanteur gothique est pourtant un rejeton "adopté" de Los Angeles, ville californienne ensoleillée, fantasmée pendant longtemps par Denis Brun jusqu'à un voyage récent où il y a tourné *Drive this Way*, dérive physique et sonore réunissant home, road et teen movie. Une ville où l'on ne se promène pas, qui a créé toute une mythologie autour de la voiture et qui a inventé le skate – ce surf sur béton apparu un jour sans vagues à Venice Beach. C'est là le point de chute de *Ride this Way*, une double projection vidéo d'un aller-retour en skate, façon de s'intégrer au décor de sa propre mythologie. Comment s'approprié ce qui n'était qu'une projection idéalisée ? En y rajoutant sa propre fiction, y compris par le dessin, à l'exemple de ce skateur dont il ne reste qu'un contour noir sur fond blanc à côté des palmiers sous un ciel de paillettes (*Death in Venice*). Une présence





1- **Protect Me from What I Want**
Photocopie couleur plastifiée
au ruban adhésif, 2/3,4 m - 2006

2- **Venice 2**
Acrylique sur toile, 50/50 cm - 2004

3- **SK8/Goth Waxin'Mood**
Cire et bougies sur 4 étages de rampe d'escalier,
CAC d'Istres - 2006

4- **Enjoy the Silence**
Photocopie multicolore couleur,
spots de couleurs, 5,5/3,5 m - 2006

5- **Ride this Way**
Double projection vidéo couleur, stéréo, 40mn,
CAC d'Istres - 2006

6- 1^{er} plan : **Back to Basics**
Photocopie couleur, bois, mousse polyuréthane,
roulettes, fleurs artificielles, fil de fer,
2/2/1,5 m - 2006

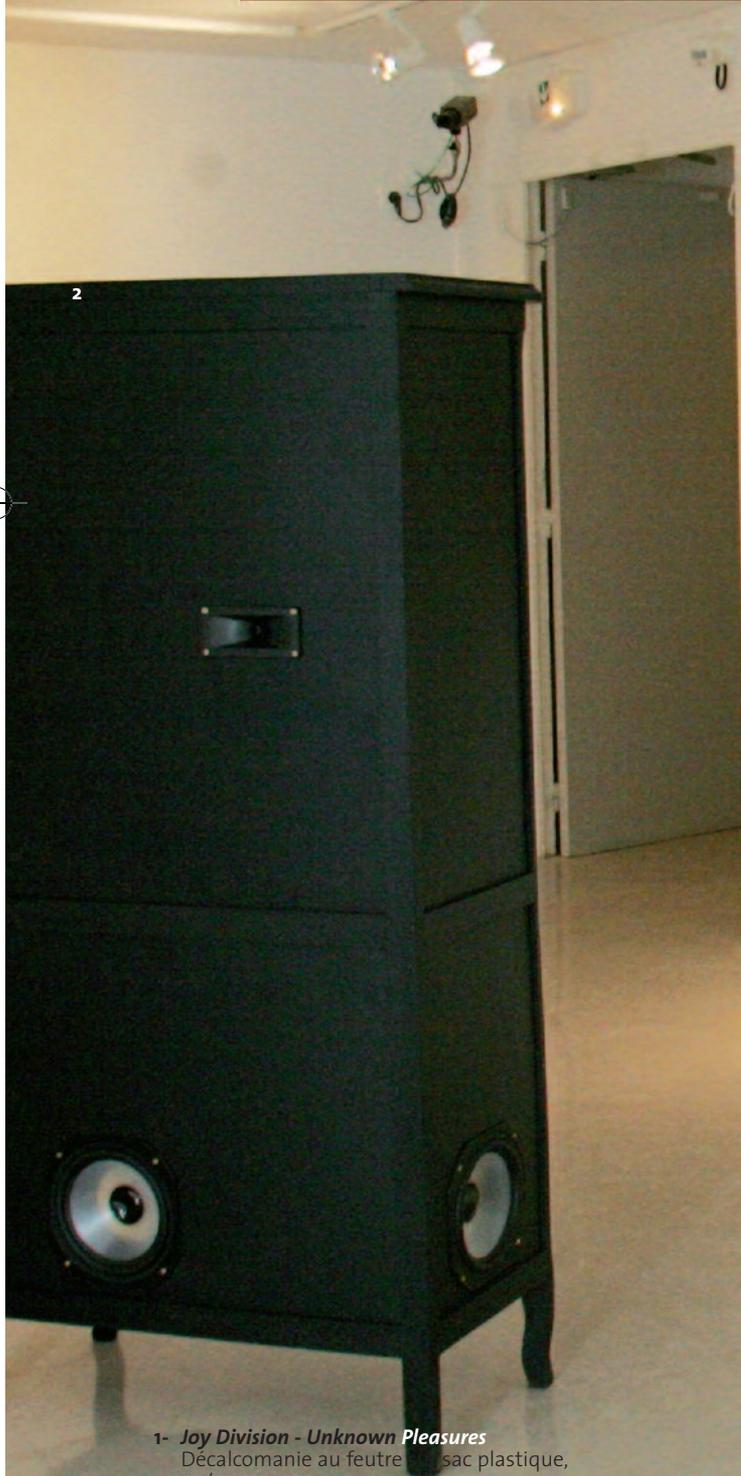


Enjoy the Silence

CAC Istres

9 février au 26 mars 2006





fantômatique dans un décor d'été : Denis Brun a choisi de ne pas choisir entre des univers opposés. Sur la rampe de l'escalier du centre d'art, il a mis de la cire – un geste utilisé dans le skateboard pour faciliter la glisse, surjoué ici jusqu'à nous rappeler une messe gothique (*SK8/Goth Waxin'Mood*). Un univers prolongé dans une petite salle métallisée, où l'on peut entendre un chant d'oiseau avec l'histoire du lunatique Billy Name, qui dormait dans les toilettes de la Factory de Warhol. Au delà du sempiternel "mixage" de références – devenu un discours

1- Joy Division - Unknown Pleasures

Décalcomanie au feutre sur sac plastique, 40/50 cm - 2004

2- October in BXL

Bois, sound system, hauts-parleurs, composition musicale, 90/170/50 cm - 2006

3- Pop Shelter

Aluminium, bande son extraite de *Meanwhile* (vidéo passant de l'autre côté de la cloison) et peinture acrylique sur toile (*Sans titre*, 50/60 cm - 2000) - 2006

4- Mur de gauche : Wizzard, Diasec, 1/1 m - 2006

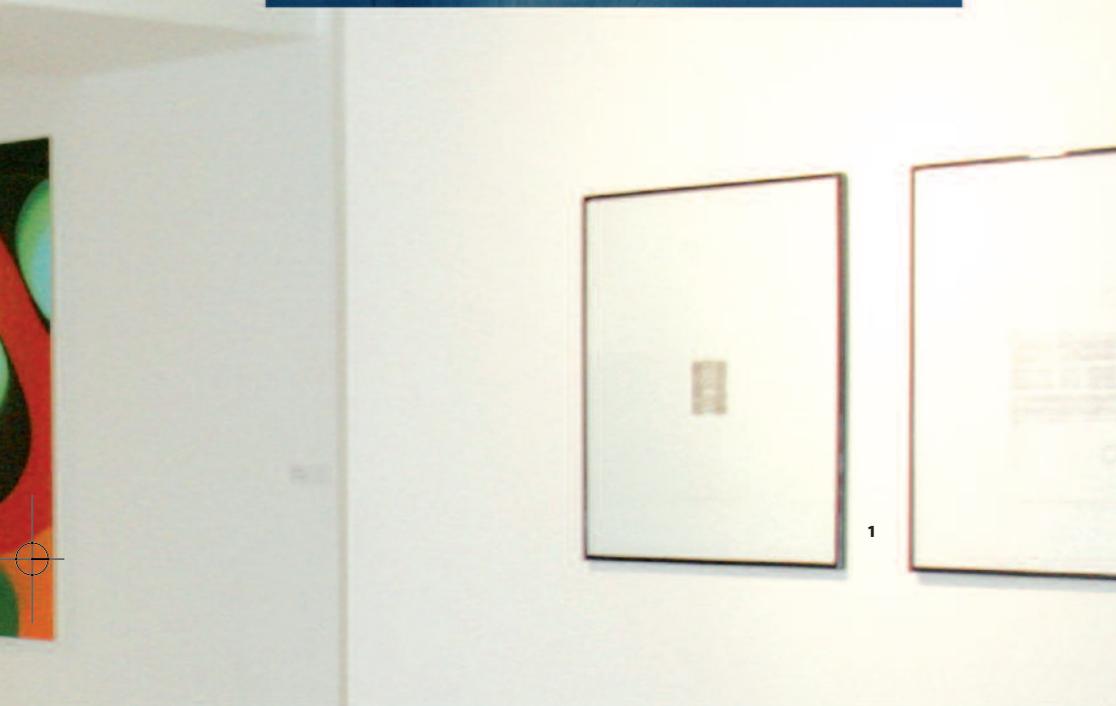
Mur central : *Ride this Way*, double projection vidéo désynchronisée, 50 mn - 2006

5- D.I.V. 2

Photocopie noir et blanc multicaadre et paillettes, 5,7/3 m - 2006

6- New Wave

Néon, 0,3/1,2 m - 2006



préemballé dans l'art – ou d'un énième chapitre post-pop, Denis Brun s'approprié une forme de l'autoportrait plus proche du narcissisme mis en scène dans le champ de la pop music que d'un art qui refoulerait l'ego et le pathos. "Mon travail prends simplement racine dans un passé qui ne fut qu'une tentative d'échapper à une réalité vulgaire et insipide." Un temps sans doute associé aux albums qui ponctuent l'exposition (signés New Order, Bauhaus, Joy Division, Neon Judgement...), dessinés recto verso sur des sacs

plastiques, sous la lumière d'un New Wave en néon. Pourtant, les sunlights californiens cohabitent avec les pulsions suicidaires. Des peintures numériques avec les couleurs d'un light show abstrait font face à un étrange piano-meuble, boîte noire sans autre ouverture que celle donnée par le son d'un piano punk autour de la fin de l'adolescence, qui n'en finit pas de finir.

Pedro Morais
in Ventilo, février 2006





Durant l'exposition *Outsiding* du Logoscope à Monaco en janvier 2001, le premier album de Toshiko Bishoko fut diffusé en boucle dans le cadre d'une installation visuelle et sonore, à partir d'un lecteur mini-disc, sur une enceinte fabriquée dans un bidon de pétrole.

Je venais d'intégrer la musique en tant que telle dans ma production plastique en l'utilisant comme liant sonore, producteur d'ambiance active, s'additionnant en complémentarité des narrations sous-jacentes.



- 1- premier plan : **Musée du Moi antérieur**
Plastique bulle, ballons gonflables,
4,5 m de diamètre / 50 cm de hauteur
- 2000
- 2- **The Day After**
2 combinaisons coton, ballons
gonflables polystyrène, aluminium,
dimensions variables - 2000
- 3- au mur : **Little Daisies**
Tirage argentique, 100/70 cm - 2000
- 4- **Smells Like Freak Spirit**
Tente, matériel audio, aluminium,
bidon à pétrole et hauts parleurs
"Installation-performance dans
laquelle j'ai mixé divers types
de musiques, dont mes créations,
enfermé dans la tente pendant 1h30.
Crée lors d'une exposition
à Tohu-Bohu en 1999, cette
performance fut reproduite
dans la cour du FRAC à Marseille
en avril 2004."
- 5- au mur : **Sans titre**
Photocopie multicaire,
extrait de *Red Meat* de Max Cannon,
2x 2,1/3 m - 1999/2000
- 6- au mur : Dessins et collages,
sur papier, 20/20 cm - 1998/2001



OUTSIDING

Monaco - le Logoscope - 06-01-2001





1

FanClub 3000

Aix-en-Provence / 3bisf



2



Fan de...

En période de montage, Denis Brun est un artiste speedé aux Granolas™ : d'une part, le bouillonnement créatif qui l'habite et la contrainte du temps ne lui permettent pas de manger autre chose que ces petits gâteaux, d'autre part c'est un artiste speedé tout court, mais plutôt à des substances imaginaires et fictionnelles. Hyperactif, schizophrène ? Ça colle aussi et c'est pas Toshiro Bishoko, son alter égo fictionnel, qui dira le contraire. Souvent amené,

notamment à travers ce personnage, à s'imaginer la jeunesse new wave qu'il aurait aimé vivre, Denis Brun n'a pourtant rien à envier à l'atypisme de cette mode. Du moins au regard de son parcours artistique, et donc personnel. D'abord élève à la villa Saint-Clair à Sète, fan de Combas et de Di Rosa, puis élève à la villa Arson à Nice, amateur de peinture figurative colorée, avant de l'abandonner pour tous les médiums possibles et imaginables, il a aussi connu les bancs du Conservatoire au sein de la classe d'électroacoustique de Marseille. Le tout entrecoupé de résidences artistiques notamment à Los Angeles, un minimum pour un fan de culture urbaine 80's tendance skate et de The Cure. *Fan club 3000* c'est peu de le dire : de multiples influences dynamitent son travail, portées par des effets de fascination pure et qui une fois digérées font de sa création une expérience unique.

Son ubiquité et sa sensibilité lui ont permis ici de s'éloigner de la littéralité du lieu du 3bisf, pour mieux en faire ressortir son potentiel spirituel, son inquiétante mais fascinante étrangeté. Un glissement guidé par l'appréhension plus large de Denis Brun sur les parenthèses spatio-temporelles,





3



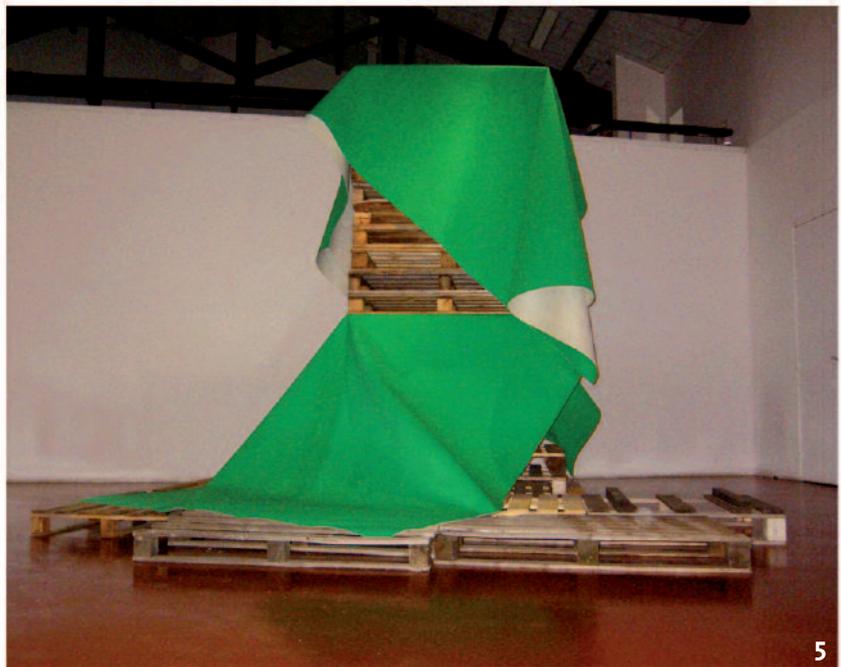
les temps et lieux de passage furtifs mais décisifs, et qui abouti à la transformation imaginaire de l'hôpital en motel lynchien. Les œuvres de Denis Brun sont donc le résultat d'un double pari : celui d'un long travail de recherche artistique guidée par la curiosité et la fascination culturelle, et celui de la coïncidence artistique, du hasard "duchampien" – soit la rencontre insoupçonnée et créatrice entre des données plastiques et visuelles.

Hantant ainsi les espaces du 3bisf, les créations vidéo et installations monumentales de Denis Brun co-habitent de manière cohérente mais inexpliquée, de manière fictionnelle mais sensible. Denis Brun est un expérimentateur fasciné et fascinant, un artiste qui travaille à réduire l'espace entre les différents seuils d'appréhension du monde.

Leslie Compan, in Ventilo, juin 2007



4



5

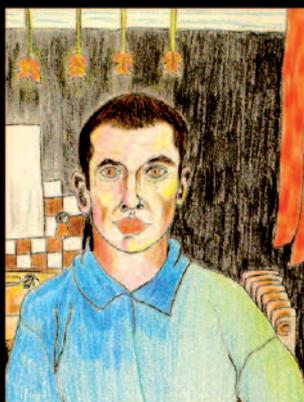
1- Hanging Garden, Terre, miroirs, plantes, réverbère, veste, laisse, 2/2/3 m - 2007

2- Big Century, Portes-manteaux et guirlandes, 3/2/2 m - 2007

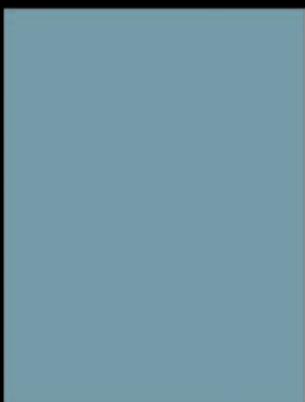
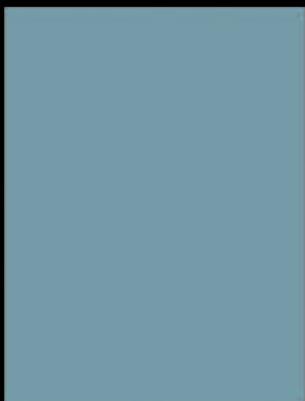
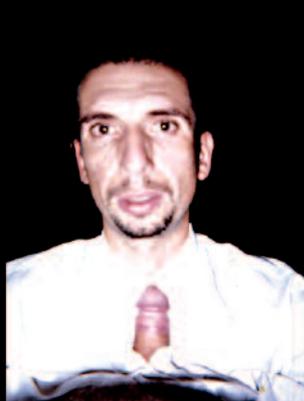
3- Open Stars Corridor, Installation, 12/2/3 m - 2007

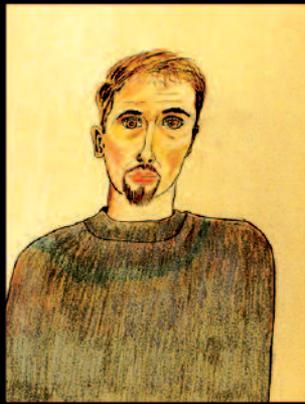
4- Tarmac, Table de dissection, moquette et peinture acrylique, 2 /0,8/1,5 m - 2007

5- Montagne magique, Palettes et moquette, 4/5/3 m - 2007



AUTO PORTRAITS





C'est par l'exécution de plusieurs autoportraits au crayon sur papier, dans une chambre d'hôtel à Lisbonne en 1997, que j'ai officiellement pris la décision d'être artiste. Il s'agissait avant tout de m'inscrire et me voir exister dans la pratique d'un sujet classique tout en me "protégeant" d'une réalité non artistique.

Page de gauche, de gauche à droite et de haut en bas :

Sans titre

Photographie couleur, tirage en 3 exemplaires, 50/70 cm - 1994 - Col. part.

Lisboa 1

Crayon sur papier, 25/30 cm - 1997

Overseflportrait

Tirage numérique, 50/70 cm - 2004

Antwerpen 5

Crayon sur papier, 25/30 cm - 1998

Blue Velvet

Photographie couleur, 45/60 cm - 1998

Overman in Montreal

Photographie couleur, 50/70 cm - 2002/2005

1999

Crayon sur papier, 25/30 cm - 1999

Enjoy the Silence

Communication remix, tirage numérique, 50/70 cm - 2006

2000
Crayon sur papier, 25/30 cm - 2000

Timeless Break
Tirage numérique, 50/70 cm - 2001

Friday Wear 1

Photographie couleur, 50/70 cm - 1999 - Col. part.

Friday Wear 2

Tirage numérique, 50/70 cm - 2004

Antwerp 7

Crayon sur papier, 25/30 cm - 1998

Blue Velvet 2

Photographie couleur, 45/60 cm - 1998

Page de droite, de gauche à droite et de haut en bas :

Le cœur du cyclone
Photographie couleur, 50/70 cm - 1994

Nice 3

Crayon sur papier, 25/38 cm - 1999

Sans titre

Tirage numérique, 50/70 cm - 2002

Pills & Thrills & Headaches 1

Photographie couleur, 50/70 cm - 1994 - Col. part.

Antwerp 6

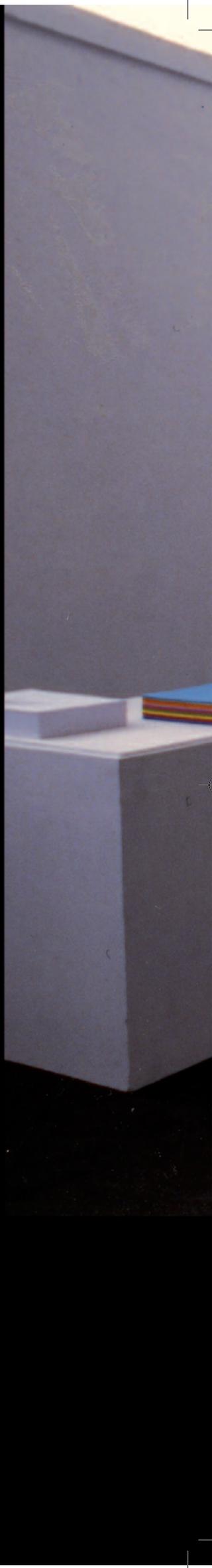
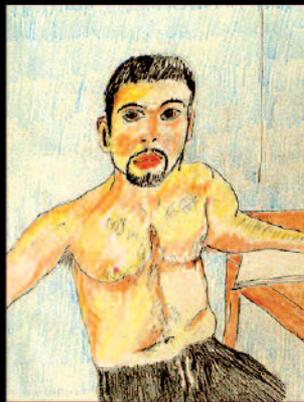
Crayon sur papier, 25/30 cm - 1998

Lisboa 2

Crayon sur papier, 25/30 cm - 1997

38°C

Tirage numérique, 50/70 cm - 2006





Sans titre

Tirage noir et blanc, 4/1,8 m - 1999
Du côté de chez soi, Galerie de la Friche pour Astérides, Marseille



Space Cow

Tirage noir et blanc, 3,2/2 m - 1995
Galerie Air de Paris, Nice



Hold on Tight!

D'après un original au crayon sur papier
2,2/4,1 m - 1999
Galerie de la Friche pour Astérides, Marseille



photocopies multicadres



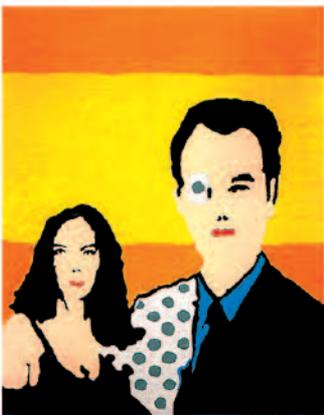
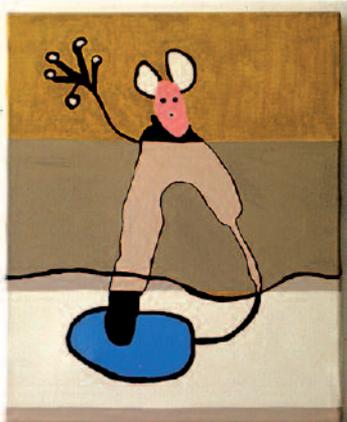
Sans titre

D'après un original au crayon sur papier, 2/3,3 m - 1999
Drive In, La Station, parking de l'Hôpital Larchet 2, Nice

Dans le domaine de la photocopie multicadre, j'utilise comme souches à mon discours visuel des images que j'agrandis à 1000% pour les coller au mur comme du papier peint. Cette pratique du wall-drawing me permet d'établir visuellement des repères d'après des dessins originaux ou des images empruntées à mon quotidien, à la publicité, aux magazines, et de créer une ambiance, un bain sémantique, facilitant peut-être (ou pas...) la compréhension globale de ma production, aussi hétéroclite soit-elle. À plus longue échéance que celle de l'exposition ou de l'effet liant, je peux créer au travers de la photocopie multicadre un lien réexploitable entre les différentes autres œuvres constituant mon univers. DB



peintures acryliques



La figuration libre m'a amené, via les magazines de société des années 80, à pratiquer la peinture durant mes trois premières années d'études. L'approche très naïve que j'avais de ce médium ne fut cependant pas satisfaisante pour que j'en fasse ma discipline favorite, jusqu'à l'oublier complètement après avoir ressenti (avec effroi) la même sensation en repeignant une vulgaire chaise qu'en œuvrant sur une toile vierge. Par la suite, je retrouvais un simili plaisir à peindre en expérimentant Photoshop. Je décidai donc de reproduire à l'acrylique sur toile mes dessins numériques, composés d'aplats et de formes simples. Je photographiais l'écran d'ordinateur avec une pellicule diapo dans l'appareil, puis je projetais la diapositive sur la toile mais sans succès. Ce n'est qu'en reproduisant les défauts de la prise de vue en plus du dessin numérique que j'arrivais à la conclusion qu'il m'était impossible de passer impunément d'un médium à l'autre sans enlever ou rajouter quelque chose au sujet du "transfuge pictural". Cette tentative de continuer la peinture demeure très importante et me permet de retravailler sur mon rapport à la couleur de façon joyeusement régressive. DB



V le vautour et Z la chauve-souris
Acrylique sur toile, 60/98 cm - 2000

Page de gauche,
de gauche à droite et de haut en bas :

Le cercle des nageurs obsolètes

Acrylique sur toile,
120/90 cm - 2000

Ninja

Acrylique sur toile,
130/100 cm - 2000

En même temps...

Acrylique sur toile,
50/60 cm - 2000

A.C.U.P.

Acrylique sur toile,
80/50 cm - 1999 - Collection particulière

Autoportrait de couple

Acrylique sur toile,
30/20 cm - 1998 - Collection particulière

Poult et Piam

Acrylique sur toile,
60/40 cm - 1998

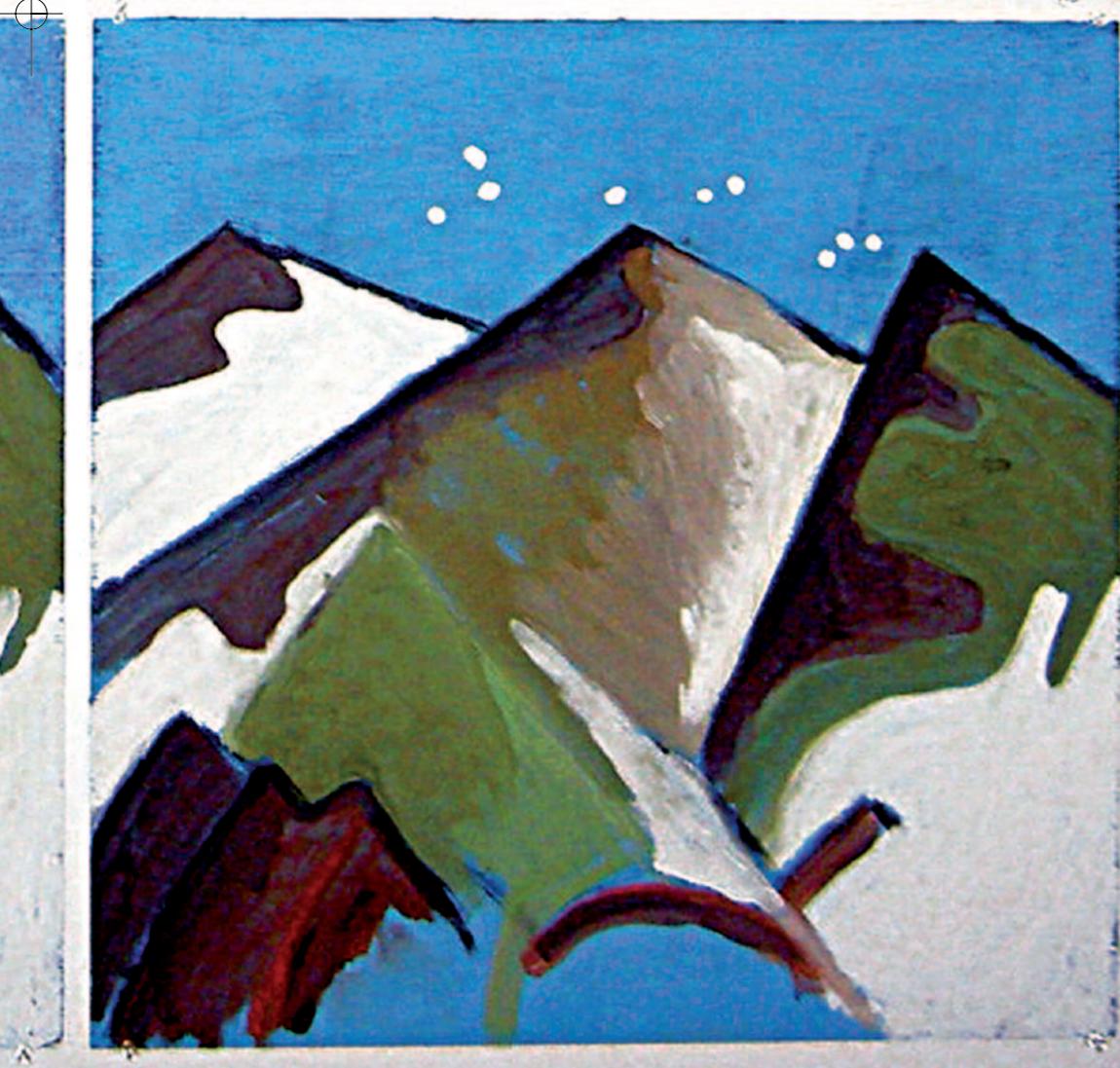
Curiosity Killed the Cat

Acrylique sur toile,
50/30 cm - 2000



Dead Mickey
Acrylique sur bois,
120/150 cm - 2004







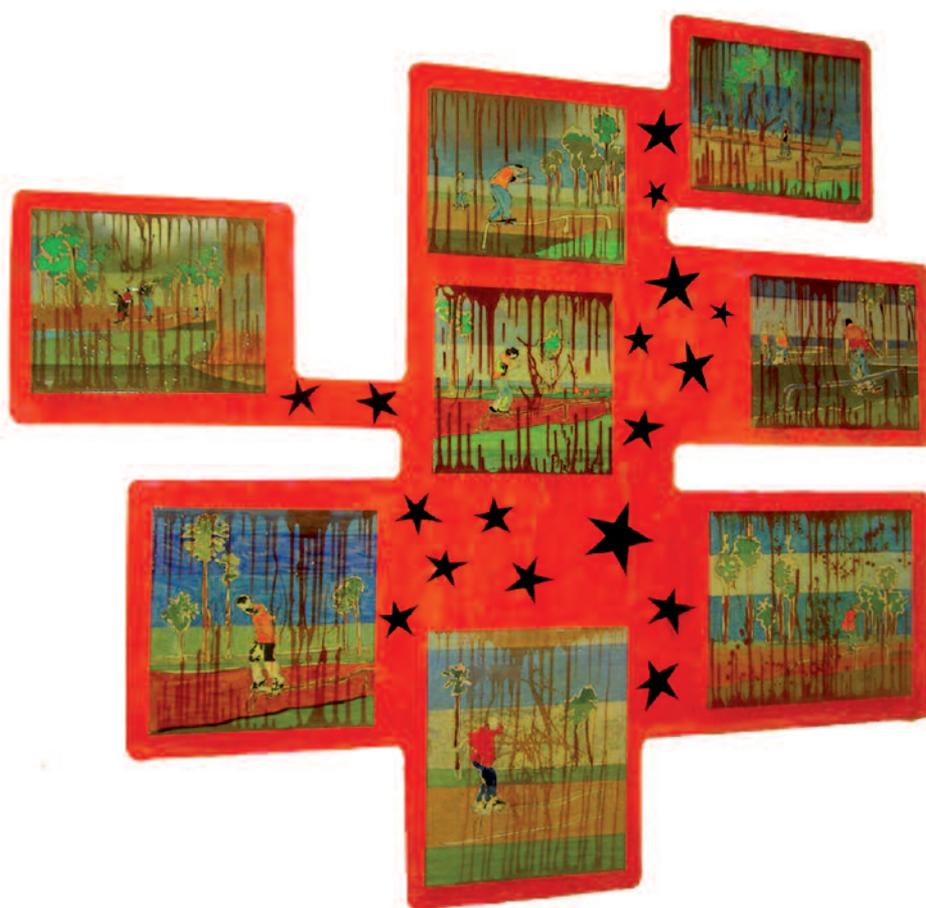
Venice 1, 2, 3, 4
Acrylique et vernis glycéro sur toile,
bombe de peinture pour Venice 1 et 4,
50/50 cm et 50/40 cm - 2004

Pages précédentes :
Frisco Schizo 1, 2, 3, 4
Acrylique sur bois, 50/50 cm - 2004



C'est toujours en pensant aux peintures de Franck Romero découvertes au MOCA de San Diego que je photographiais des skaters à Venice Beach - je décidai de reproduire certaines d'entre elles en peinture selon un principe auquel je réfléchissais depuis des années : introduire dans l'image des zones où les teintes changent et utiliser le vernis comme une extension colorée, se positionnant verticalement sur les bandes horizontales, produisant une grille chromatique.

DB
Extrait de *LOzLA*
Compte rendu de résidence



ions
ce
et
tr
D
n
b
ni
m
b
re
sé
b
st
fo
lo
fa
bl
st
p
p
L
a
in
a
ce
b
re
L
c
b
p

culture,
culture
n état
.
ica, en
le faire.
produit,
s faites
inateur.
ion liée
ace de
orte de
voyage
culture
linéarité
travail si
sérieux
ancer un
gine du
aine de
me un

Prise de positions sur des objets qui n'en ont pas

Afin de complètement tuer une subculture, la part de différence que la subculture exprime doit être réduite à un état homogène en trivialisant sa nature.¹

C'est en résidence à Santa Monica, en Californie, que Denis Brun (ré)apprend "le faire". Un double retour aux sources se produit, donnant à voir une série de peintures faites main et une autre série faite à l'ordinateur. Si la première série est une préparation liée au changement dû à ce nouvel espace de création, la deuxième en est une sorte de conséquence, l'acheminement d'un voyage dans les eaux troublées de la culture américaine. Est-ce à dire qu'il y ait linéarité avec causes et conséquences, dans le travail si éparpillé de Denis Brun ? Peut-on avec sérieux considérer qu'un voyage puisse influencer un travail plastique et en constituer l'origine du monde fictionnel de l'artiste ?

Il y a d'abord la culture, celle américaine de l'adolescence de Denis Brun, qui forme un univers fait d'images décollées, recyclées, rassemblées et finalement délocalisées. Il y a ensuite une manière d'ordonner ou plutôt de territorialiser ces images devenues signes flottants. C'est à ce moment précis d'interaction que l'artiste casque différentes figures. Du flâneur patenté qui découvrant à chaque seconde un nouvel univers, congruence entre le sien, intérieur, en constant bouleversement, et celui de la rue, à appréhender à chaque pas, se développe un état pour pallier à l'entropie. L'utilisation de supports recyclés, dans ses soft paintings, où s'ordonnent des collages d'éléments hétérogènes, rejoint une organisation chaotique d'un espace aux limites du débordement. Il faut donc reconstruire un système spatial, redéfinir par le recyclage cette surabondance, en y opposant un certain degré de perte. En résumé, s'oppose au luxe de l'abondance un soucis du peu. Le déploiement de formes recyclées est rééquilibré par l'œil de l'artiste. Collectionner devient sa nouvelle activité, en constituant un processus d'appropriation où l'imaginaire en mode d'enregistrement côtoie les espaces collectifs. Collectionner les scories de la culture commune revient à trouver un support où l'imaginaire peut fleurir et en fin de compte, à insuffler matière à cultiver. C'est là que deux

notions entrent dans le champ de la création, celle de l'appartenance à une culture donnée et celle trompeuse du sens que l'on peut y trouver.

De Marseille à Santa Monica, depuis le si mal nommé concept de mondialisation, tentant d'élever les hommes et leurs cultures au même niveau, on écoute le même Marilyn Manson, mais pas de la même manière. Ainsi, l'usage du copié-collé multiplie la superposition, mais rend l'image de plus en plus labile. Dans la série *Death in Venice*, les plages de couleurs délimitent les images, en renvoyant à leur statut de motif, un décor plan où fonds et formes se confondent. La ligne noire joue dès lors un grand rôle. Elle sépare les surfaces et fait respirer l'espace de la feuille. Une marge blanche s'impose, en ouvrant un entre-deux spatial et neutre, entre ciel et terre, entre peinture et dessin, à l'image de la rambarde qui dessine les contours de la culture urbaine. L'écriture devient l'élément de correspondances, animant le chaos informe de la rue et des images qu'elle projette. Denis Brun trouve ainsi dans la figure ultime du skateboarder, celui qui précisément navigue entre les marges de la culture qu'il s'approprie et de celle qu'il recrée, dans les espaces bordant les rues.

L'image peut devenir simple logo, fonctionnant comme signature indépendante, à la manière du graffiti que l'artiste emprunte aux comics books, dans l'effigie de la tête de mort. En réinventant la simple ligne noire, dans l'imbrication d'univers figés par l'instant de l'envol, la mort représentée plonge le linéaire dans le doute de la perte identitaire : "Faire du skateboard pouvait peut-être survivre dans des pages en noir et blanc, sans tout le brillant et le coloré des campagnes publicitaires pour habits de surf."² L'écriture alliée à l'activité du skateboard, figure frustrée de surfer lors de vagues maigres, naît ainsi dans ces magazines qui se veulent transformer la ville pour en faire un terrain de glisse. Les formats deviennent dès lors une évidence pour Denis Brun. Que ce soient les papiers de journaux où l'écriture typographique se confond avec celle de la ligne libre, les sacs de plastique devenus patrons ou les t-shirts customisés, l'ensemble n'est que le sujet de sa propre invention à recouvrir. Le peintre, qui recouvre les surfaces préexistantes pour en donner à voir des palimpsestes toujours plus denses, rejoint l'activité du graffiteur. L'espace urbain se déconstruit au gré de l'intervention et forme un drôle de film. C'est celui de *Mort à Venice*, lorsqu' à travers un casque trop serré d'où transpire l'hémoglobine, se joue une série de séquences dans lesquelles le flâneur a le regard troublé.

Ce trouble de la vision, Denis Brun semble donc l'avoir à deux reprises. Il trouve à

Santa Monica, la terre de ses héros déçus, ces “beautiful losers” qui ont leurs planches de skateboards renversées vers un reflet sans consistance³ et qui n’en font finalement qu’à leur tête. Spiderman s’exclame “I don’t give a fuck... shit”, son costume délavé de héros contraste avec le jet rouge qu’il jette. Aurait-il renoncé depuis longtemps comme l’artiste à sa qualité de sauveur de l’humanité, en y opposant un revers comique ? C’est à partir de cette chute du héros que débute pour Denis Brun, un retour non à la peinture, ceci a déjà eu lieu, mais à sa qualité picturale. Le terme semble abscons, mais se légitime par la technique employée. Il s’agit de peintures digitales, faites par ordinateur, selon un processus de manipulations de couleurs et de formes, pour donner un résultat autonome et équilibré aux yeux de l’artiste. Chaque composition est imprimée sur des formats rectangulaires de taille moyenne. Le trouble de la vision se situe tout d’abord dans un rapport de séduction. Ces peintures offrent une application d’un jeu d’enfant où il s’agit de reconnaître dans le ciel ce que les nuages nous suggèrent. L’hypothèse de la peinture abstraite est immédiatement repoussée, en suivant l’autre théorie des nuages d’Hubert Damisch : le nuage est dans la représentation de la Renaissance, ce degré zéro de la peinture, à la fois substance immatérielle et présence comme “tâche” picturale de sa matérialité impure⁴. Il y a un peu de ce paradoxe, dans l’utilisation de la machine informatique, pour un “retour” à la peinture. L’aspect final est déterminé pour Denis Brun par un même sens de la devinette, c’est à dire un choix libre, une flânerie formant la composition et au final, un certain plaisir vagabond. Le nuage devient à ces instants d’errances, le miroir de la ville parcourue. L’artiste laisse des indices sur son passage, grâce aux titres des peintures qui toujours suggestifs, ne sont jamais assez précis pour permettre de se repérer. Et à travers des impressions de lumières de voitures et de bâtiments, dans l’agencement de couleurs psychédéliques, on peut se demander si l’artiste fut bercé par les effets de drogues urbaines.

Il n’en reste pas moins de ce paradoxe nourri à utiliser le graphisme impur de l’ordinateur, pour retourner à la peinture, la relève d’un double défi. L’objet d’art est réintroduit, avec toute l’idéologie de commodité marchande qu’il contient, et en ce sens il apporte une pierre de plus à l’édifice d’américanisation que les références de l’artiste véhiculent. Mais Denis Brun n’est pas dupe, et en magnifique loser qu’il est, il introduit cette séduction de l’objet, afin d’attirer, circonscrire, puis finalement égarer. Le road movie qu’il ne cesse d’écrire semble se jouer à plusieurs ; l’artiste nous envoie une carte d’invitation, non pour participer mais pour étrangement apprécier. Le saut entre la France et les Etats-Unis est ainsi effectué, trouvant dans la qualité picturale, le gage d’une nouvelle expérience artistique.

Deux conséquences plus générales en forme d’interrogation, permettent d’apprécier cette résidence forte en enseignements. En ces périodes de retour massif à des considérations sur la peinture⁵, la question de la qualité est clairement exprimée dans le cheminement qui mène Denis Brun à afficher la séduction pour l’objet tableau. Le retour de l’objet manufacturé, de qualité optimale, contraire à une esthétique du peu, permet de décomplexer cet artiste protéiforme. La peinture revient à sa spécificité dans le cercle de la création élargie. Denis Brun monte des vidéos, coud, dessine parfois, écoute et fait beaucoup de musique, mais ne s’embarrasse pas des étiquettes. En somme, il se libère de ses vieux démons français⁶. Faire de la peinture et des tableaux lui permet de glisser entre le continent d’origine et son miroir outre-atlantique qui n’est que parodie et mimétisme. S’il s’agit d’afficher la séduction pour le médium pictural, c’est bien pour de rire ou tout au moins pour ne plus s’en faire. Comme tout rêve hollywoodien, la lumière ne projette que l’ombre d’elle même ; il en est de même pour ces peintures digitales. Sortant des impressions de pérégrinations urbaines, la réappropriation de l’héritage culturel ne connaît plus de frontières. Entre écart “subculturel” et tradition remaniée, la question que pose Denis Brun engage un chassé croisé fort oublié de tout attachement national. De fait, questionner une dernière fois l’identité et la peinture, comme l’a fait Denis Brun, c’est tenter de créer de nouvelles vagues sur lesquelles surfer, là où la culture mondiale ressemble à un lac étrangement calme.

Damien Delille
San Francisco, avril 2005

1- Dick Hebdige, *Hiding in the Light, On images and Things* (Comedia), Londres, Methuen Drama, 1989, p. 113.

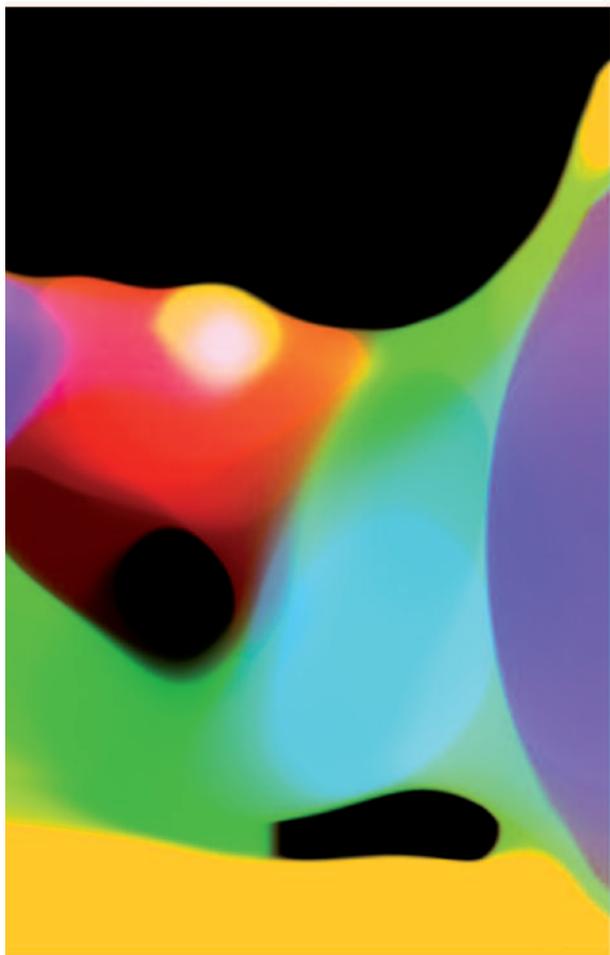
2- Alex Baker, “*Transforming terrains*”, *Beautiful Losers*, Cat. Exp. du Yerba Buena Center For the Arts, San Francisco et du Contemporary Arts Center, Cincinnati, Iconoclast Production et DAP, 2004, p.131 (ma traduction).

3- Lors de l’ouverture des ateliers d’artistes de Santa Monica, Denis Brun décide en effet de renverser la planche, accolée contre le mur et face à un miroir posé à terre.

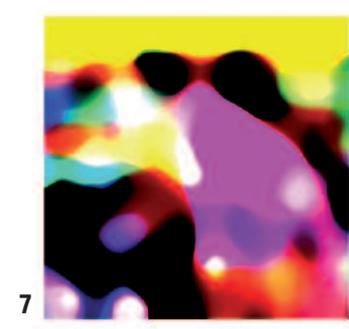
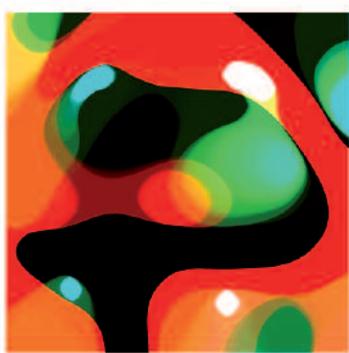
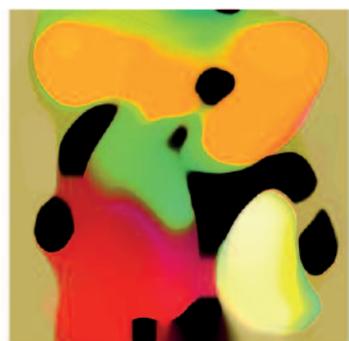
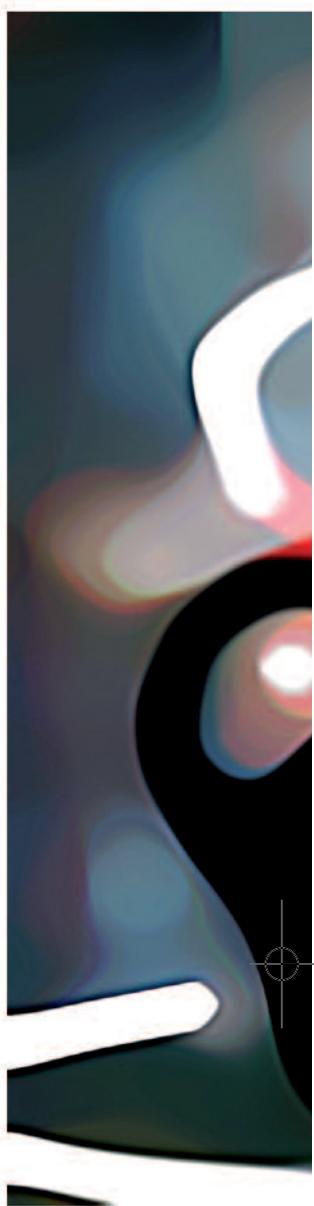
4- Hubert Damisch, *Théorie du nuage*, Paris, Seuil, 1972.

5- Cf. La volonté du magazine ArtPress de consacrer une série de réflexion sur le médium, depuis le début de l’année 2005.

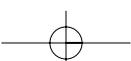
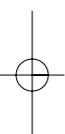
6- Comme il l’explique lui-même, la peinture était incarnée par Noël Dolla et la tradition sacrée et traditionnelle du “faire”, à la Villa Arson, à Nice, où il a étudié.



- 1- Bird**
Tirage Perspex, impression pigment sur papier aquarelle, 1/1 m - 2005
 - 2- Wizard**
Tirage Diasec, 1/1 m - 2006
 - 3- Yoko**
Tirage Perspex, impression pigment sur papier aquarelle, 1/1 m - 2005
Collection particulière
 - 4- Golden Night**
Tirage Perspex, impression pigment sur papier aquarelle, 100/80 cm - 2005
Collection particulière
 - 5- N.Y. 1**
Tirage Diasec, 1/1 m - 2006
 - 6- L.A.**
Tirage Diasec, 1/1 m - 2006
 - 7- Laureent**
Tirage Perspex, impression pigment sur papier aquarelle, 1/1 m - 2005
Collection particulière
- Darkman** (page droite)
Tirage Diasec, 1/1 m - 2007



P





Peintures numériques

Ces peintures sont le fruit d'une rencontre, il y a quelques années, avec mon premier ordinateur et un logiciel de création graphique. Désirant continuer à faire de la peinture autrement que sur une toile ou du bois, j'ai d'abord composé des images suivant l'esthétique de la pochette de disque, durant environ six ans. Puis j'ai lentement et après plusieurs heureux accidents de manipulation, réussi à me rapprocher d'une "forme d'abstraction" qui semble me convenir et se prêter à un approfondissement potentiellement très vaste. Je continue toujours à chercher de nouvelles compositions après avoir posé des bases que je considère comme solides.

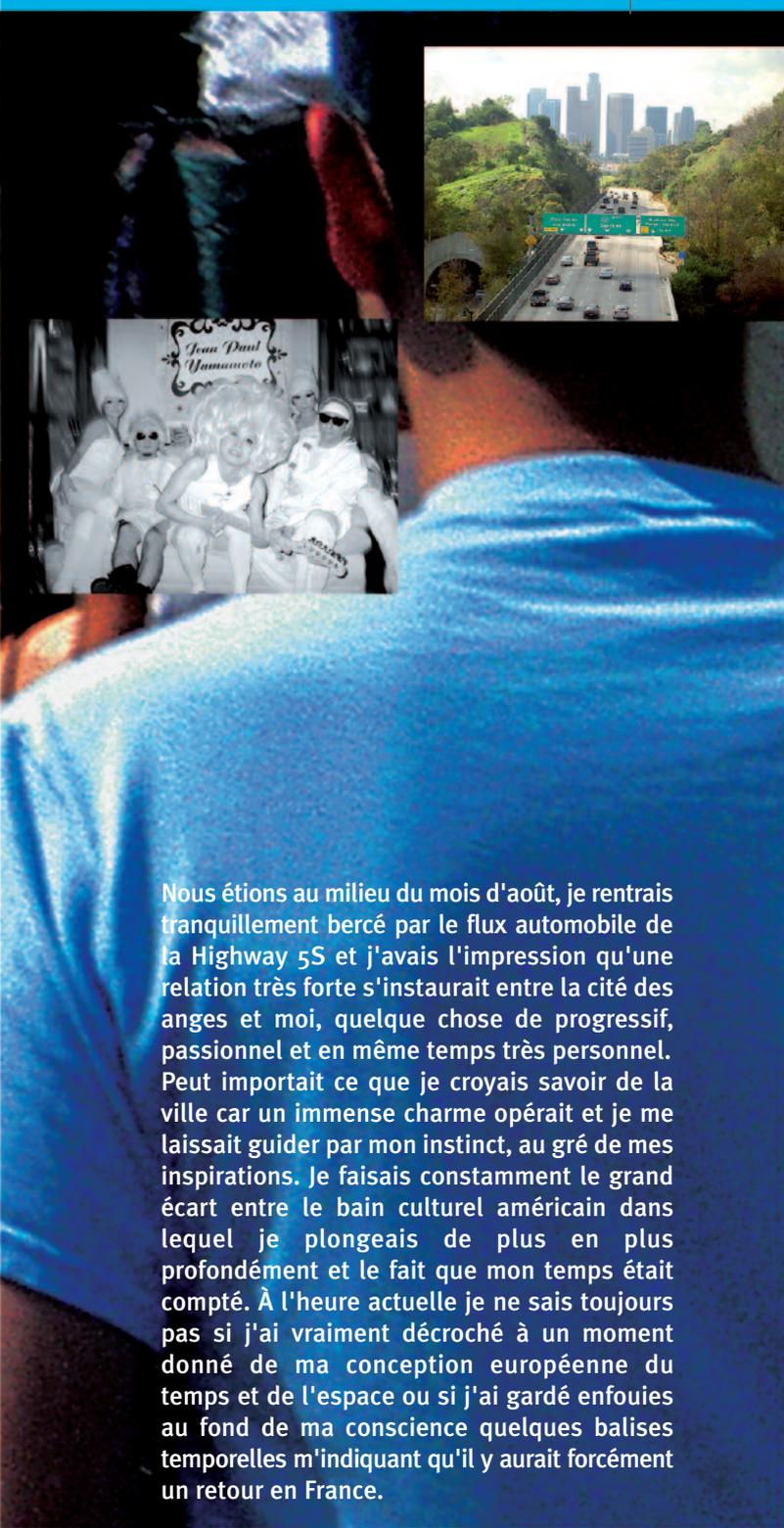
Je ne pars pas d'une forme précise, mais plutôt d'une composition colorée qui est issue d'un détail de photo ou d'un amalgame de taches colorées que je dessine moi-même. J'agrandis exagérément le détail de départ de telle façon qu'il ne soit plus reconnaissable, pour ensuite le mélanger à d'autres ensembles colorés, que je transforme encore et encore à l'aide de divers filtres. Je cherche alors une "forme" qui me semble harmonieuse, équilibrée, structurée.

Je la travaille sous différents angles pour être certain qu'elle "résiste" à mes critères esthétiques personnels et la considère comme terminée lorsque mon oeil ne s'accroche plus à un endroit précis de l'image, mais tourne librement pour laisser place à une sensation plus contemplative.

DB







Nous étions au milieu du mois d'août, je rentrais tranquillement bercé par le flux automobile de la Highway 5S et j'avais l'impression qu'une relation très forte s'instaurait entre la cité des anges et moi, quelque chose de progressif, passionnel et en même temps très personnel. Peut importait ce que je croyais savoir de la ville car un immense charme opérait et je me laissait guider par mon instinct, au gré de mes inspirations. Je faisais constamment le grand écart entre le bain culturel américain dans lequel je plongeais de plus en plus profondément et le fait que mon temps était compté. À l'heure actuelle je ne sais toujours pas si j'ai vraiment décroché à un moment donné de ma conception européenne du temps et de l'espace ou si j'ai gardé enfouies au fond de ma conscience quelques balises temporelles m'indiquant qu'il y aurait forcément un retour en France.



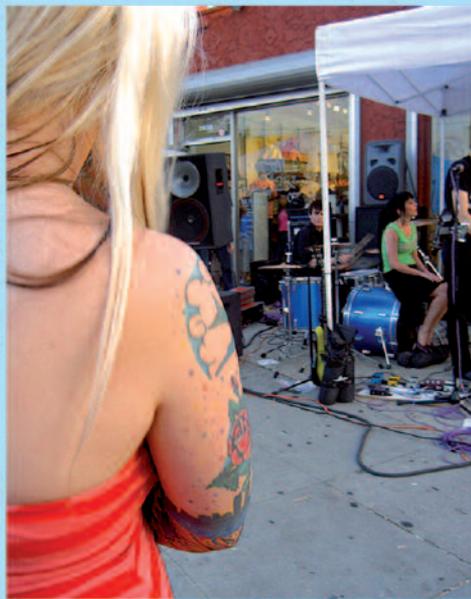


LA

Quoi qu'il en soit, le spectacle du quotidien m'offrait bien plus de couleurs, de sensations et d'idées que je ne pouvais en espérer ; je réalisais progressivement que l'esprit de mon travail se définissant selon une perspective modeste, non stratégique, existentielle, s'accommodait parfaitement à l'esprit "work in progress dans une auberge espagnole" de cette résidence.

DB







8



1

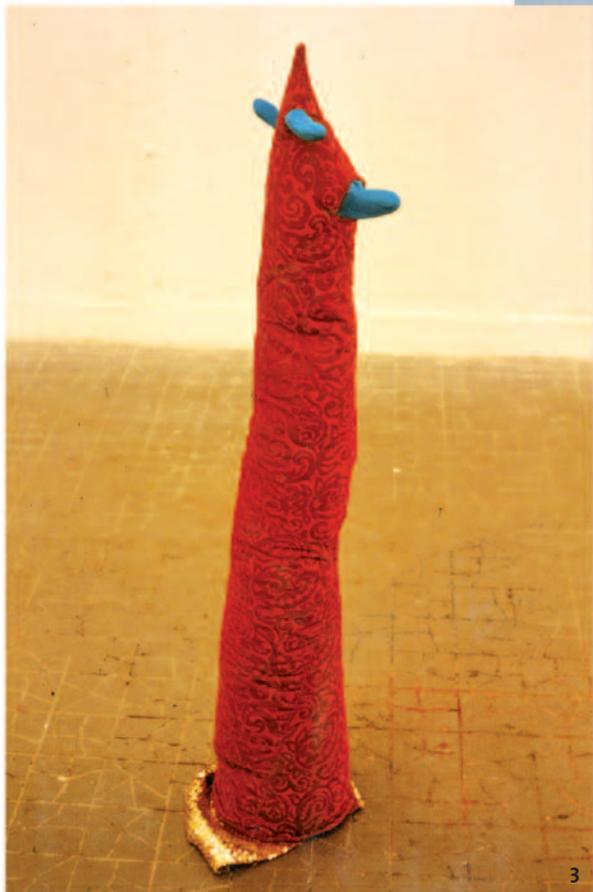


2

- 1- **Modèle YOKO**
Demi skateboard en céramique, trucks et roues, 20/15/40 cm - 1995
Sculptures d'été, Galerie Sin Titulo, Nice
Collection particulière
- 2- **Black Light White Heat**
Skateboard en céramique, trucks et roues, 20/15/80 cm - 1994
- 3- **Martian Tree**
Tissus divers, fil de fer, caoutchouc et mousse de rembourrage, 120/30/30 cm - 1993
Collection particulière

SCULPTURES

- 4- **Schizoheadfucker**
Coton, fil, mousse de rembourrage et ballons gonflables, 180/100/60 cm - 1994
- 5- **Post-looooooser**
Coussin, enduit et peinture acrylique sur carton, 50/50/140 cm - 2006
- 6- **Up the Hill 1**
Emballages alimentaires sur carton, 50/50/120 cm - 2000
- 6- **Up the Hill 2**
Emballages alimentaires sur carton, 50/50/120 cm - 2000
- 7- **Contes de la vie ordinaire**
Dessin au crayon sur skateboard en bois, 20/15/80 cm - 1995
Collection particulière
- 8- **Doll**
Poupée et techniques mixtes, 50/40/180 cm - 1992



3



4



7



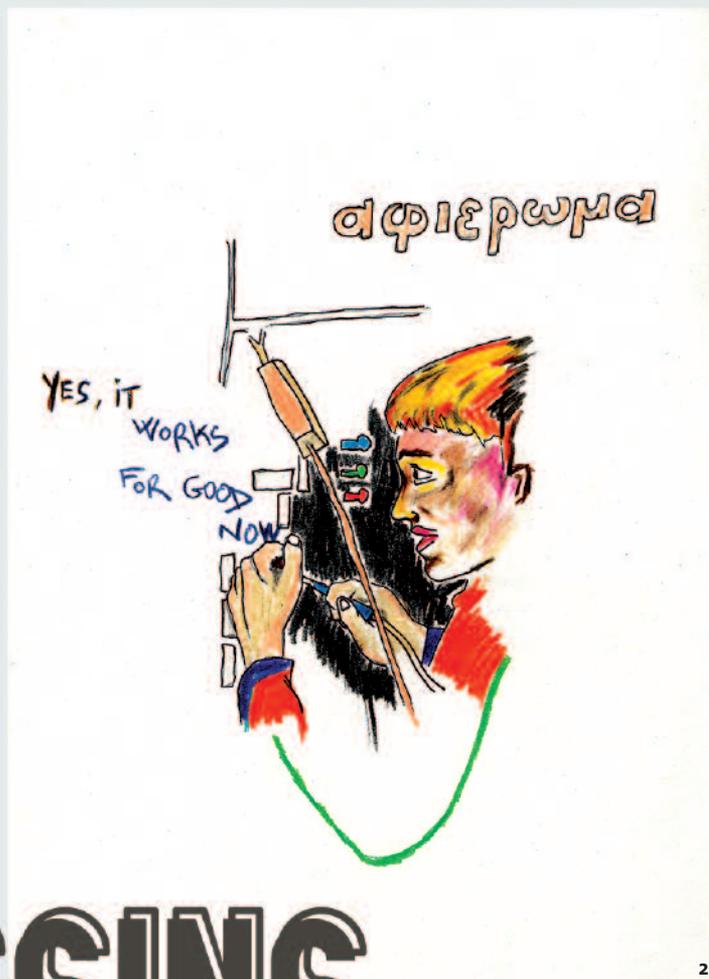


5



6





DESSINS



1- **Sans titre**

Dessin au crayon sur papier, 20/29,7 cm - 1995

2- **Sans titre**

Dessin au crayon sur papier, 20/29,7 cm - 1995
collection particulière

3- **Sans titre**

Dessin au crayon sur papier, 20/29,7 cm - 1996

4- **Elvis**

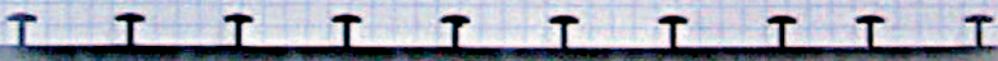
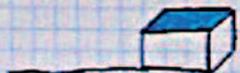
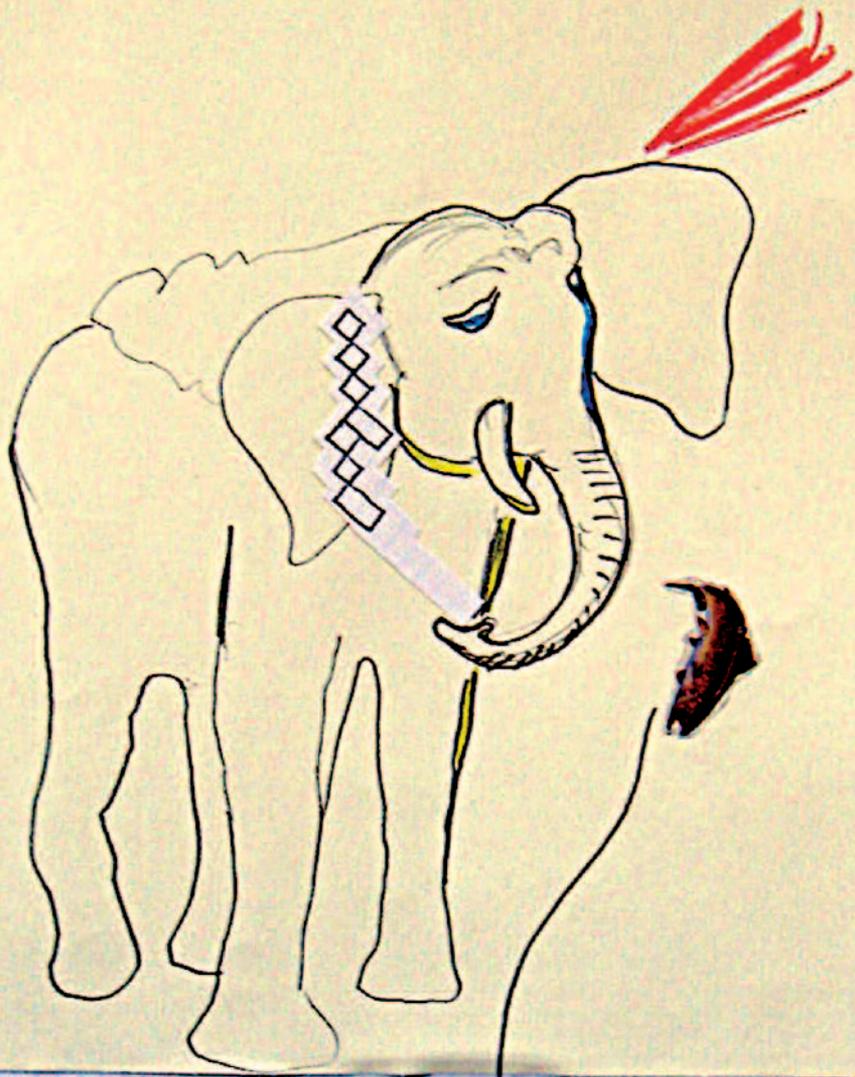
Crayon sur papier, 21 x 29,7 cm - 1996

Le dessin me permet de mettre en place des idées de narration dont les souches sont diverses tout en me concentrant sur l'harmonie des formes et des couleurs dans la page. C'est à la fois un journal de bord contenant des éléments issus du quotidien et une discipline de composition purement visuelle à laquelle je m'astreins régulièrement. DB





1





- 1- **Un éléphant #2**
Dessin au crayon sur papier, 20/39 cm - 2006
- 2- **Scream**
Dessin au crayon sur papier, 20/27 cm - 2006





Installations



1- *My Own Private Shop*
Santa Monica - 2004

2, 5- *Le temps d'y penser*
Galerie du Grand Verre,
Lycée Saint Joseph, Avignon - 2006

3- *Golden Shower*, Atelier Alain Le Bras - 1999

4- *ABCDEFUCK*, Santa Monica - 2004

6- *Overworld*
Sacs plastiques, photocopies,
3,5/3,5 m - 1999



Mr & Mrs
Collages plastifiés au ruban adhésif,
1,5/1,8 m - 2000



Nothing More, Nothing Less
Collages plastifiés au ruban adhésif,
1,5/1,65 m - 2004

Peintures n

J'ai commencé à plastifier au ruban adhésif en 1991 alors que je faisais des collages agrémentés de peinture sur des feuilles d'aluminium. Puis en 1994, j'ai utilisé cette technique pour assembler des cubes en papiers plastifiés, cousus à la main, rembourrés de mousse ou sous-tendus par une structure en polystyrène. C'est en 1998 que sont apparues les premières peintures molles rectangulaires, fixées par le bord supérieur à un cintre en carton pouvant être accroché à un clou.

Rapidement, le cintre (référence évidente avec la pratique de la couture) a disparu pour que la peinture molle devienne indépendante par sa composition comme par sa taille.

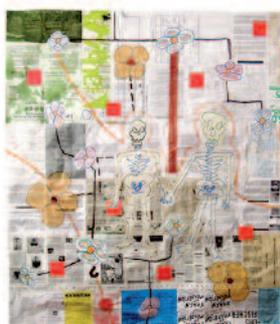
Jusqu'en juin 1999, celle-ci atteignait au maximum la dimension de mes bras étendus, c'est à dire 178 cm. Lorsque j'ai eu un atelier à l'association Astérides à la Friche Belle de Mai (Marseille), j'ai succombé à la tentation de réaliser des peintures à la taille des murs de mon lieu de travail ; je réalisais donc trois peintures molles de 3,4/2,6 m et une de 3,2/2,2 m. Certaines d'entre elles furent présentées à la galerie de la Friche pour l'exposition annuelle des résidents en octobre 1999.

Lorsque je voyage, je récolte souvent divers papiers que je conserve ou que j'assemble sur place en essayant de créer une composition picturale qui pourrait me raconter une histoire. Lorsque je place les bandes de ruban adhésif, je vernis de façon monomaniaque une peinture qui en devient... molle, et donc facile à transporter comme à fabriquer, où que je me trouve.

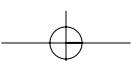
DB



My New Friend
Collages plastifiés au ruban adhésif,
1,5/1,6 m - 2004



Arrière-garde
Collages plastifiés
au ruban adhésif,
1,5/2 m - 2004



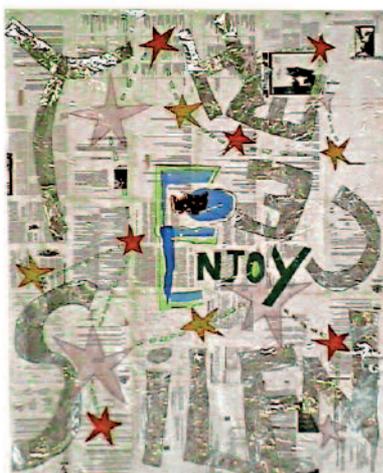


Internationnal Playboy
Collages plastifiés au ruban adhésif,
1,5/1,7 m - 2004



Hanging Garden
Collages plastifiés au ruban adhésif,
1,5/1,7 m - 2003
Collection particulière

es molles



De gauche à droite
et de bas en haut :

Warsaw Beach Over the Rainbow
Collages plastifiés au ruban adhésif,
1,5/1,5 m - 2004

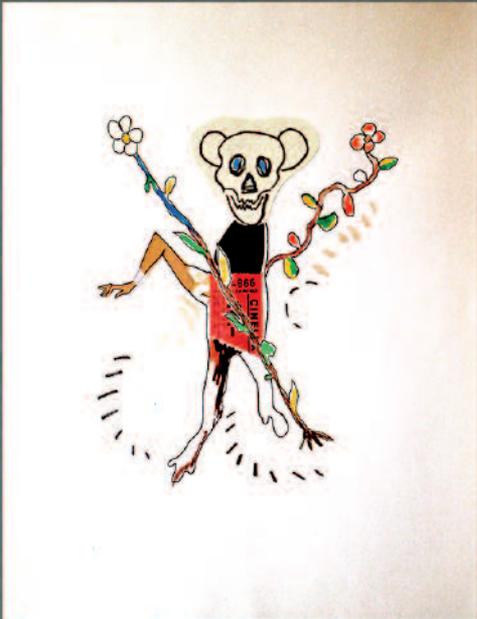
Mi padre es mas forte que tu padre
Collages plastifiés au ruban adhésif,
1,5/1,6 m - 2004

Embarquement immédiat
Collages plastifiés au ruban adhésif,
1,2/1,8 m - 1999

Éponyme 5
Collages plastifiés au ruban adhésif,
1,5/1,7 m - 2002
Collection particulière

Trash & tradition
Collages plastifiés au ruban adhésif,
1,5/1,6 m - 2004





Around theWorld
Collage, crayon, aquarelle sur papier,
27/35,5 cm - 2005



Bone in Saint-Jean-Cap-Ferrat
Collage, crayon, aquarelle sur papier,
27/35,5 cm - 2005

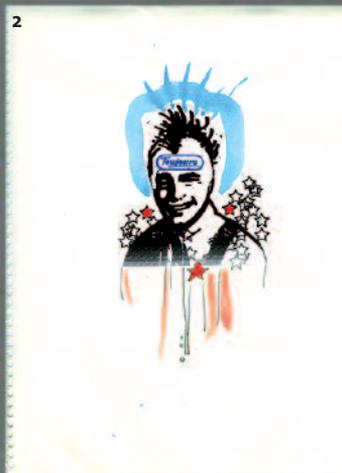
aquarelles



1- Flying T-bone
Collage, crayon, aquarelle
sur papier, 27/35,5 cm - 2005

3- Happy Summer
Crayon, aquarelle sur papier,
80/115 cm - 2007

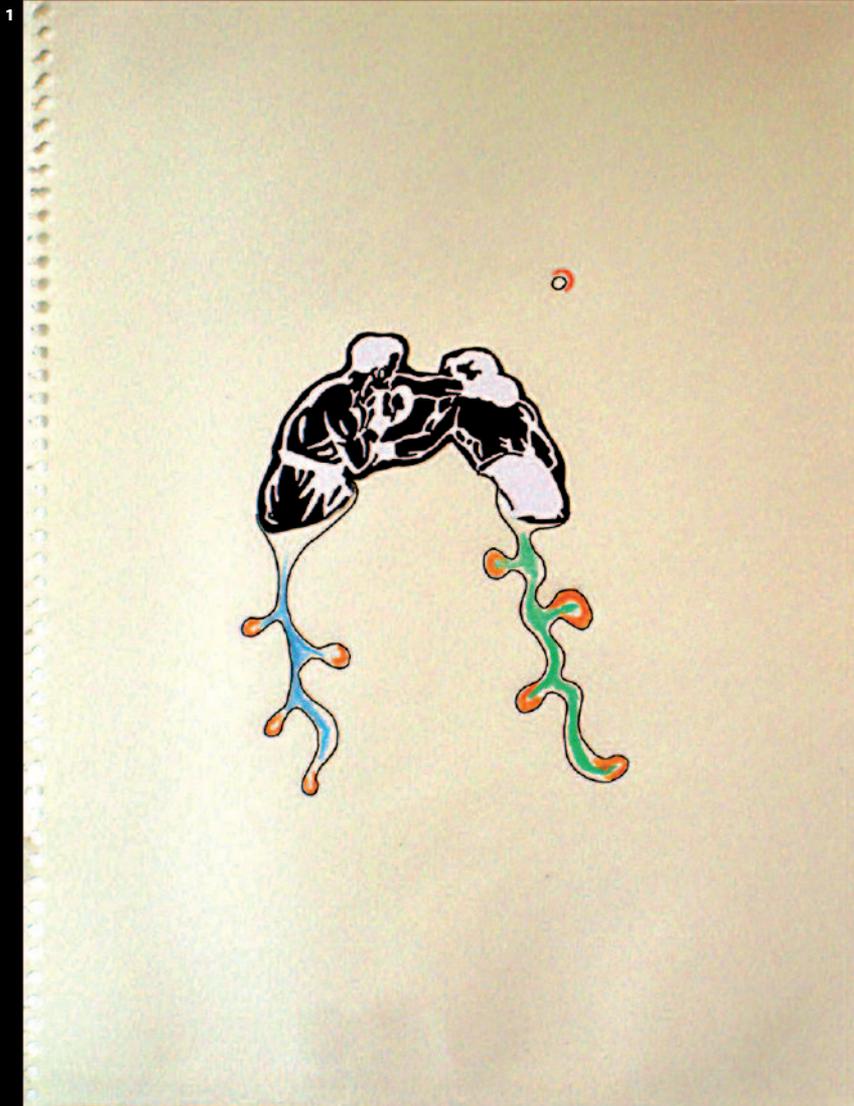
2- Indémodable Hairdo
Collage, crayon, aquarelle
sur papier, 23/30 cm - 2005



1 Les collages comportant de l'aquarelle sont une déclinaison colorée et extravertie de ceux, plus petits, que je fais depuis des années sur le même format (20/20 cm). Ils impliquent en général un format plus grand et un rapport au geste plus évident via le "dripping" ou les coulures. Ils sont plus orientés vers une narration combinant l'écriture et le dessin au travers de divers médiums et représentent, peut-être, un écho lointain à la figuration libre. DB







1- *Découverte 3*
Collage, crayon, aquarelle sur papier,
27/30,5 cm - 2005



2-3- *Kung-fu Fighting*
Collage et aquarelle sur papier,
20/20 cm - 2007
Collection particulière

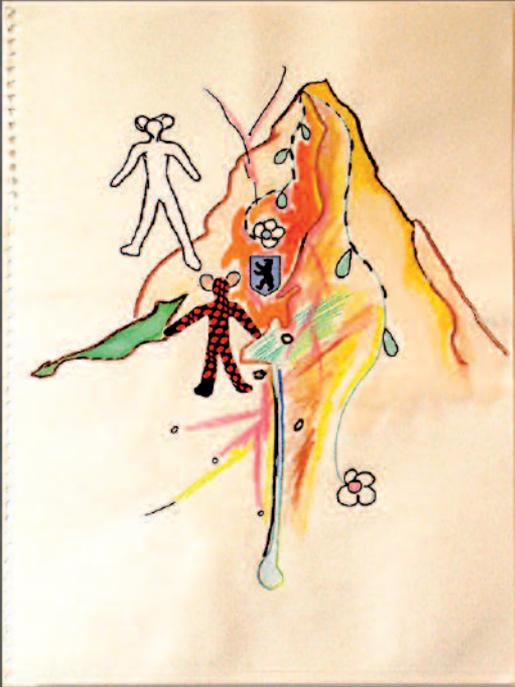
4- *La dégustation*
Collage, crayon, aquarelle sur papier, 27/35,5 cm - 2005

5- *La crête du merveilleux*
Collage, crayon, aquarelle sur papier, 27/35,5 cm - 2005

6- *The Super Cool Dog*
Collage, crayon, aquarelle sur papier, 27/35,5 cm - 2005

7- *Forest 1*
Collage, crayon, aquarelle sur papier, 27/35,5 cm - 2005

8- *"Where's Heidi? - Elsewhere..."*
Collage, crayon, aquarelle sur papier, 23/30 cm - 2005
Collection particulière



4



5



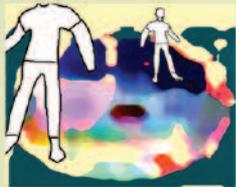
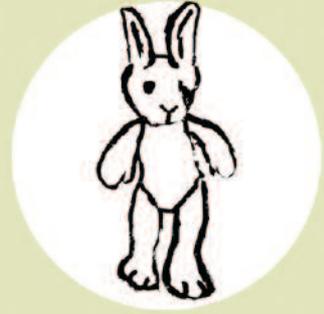
6



7



8



DISQUE 1

1. **Landscape 1**3:48Toshiro Bishoko *Land of U* - 2001
2. **Les prédateurs**3:14Damned und Herren *Overground* - 2007
3. **Avant avant-hier**3:19Toshiro Bishoko *Unknown sol #* - 2002
4. **aa**3:32Remix by Gilles Barbier - 2002
Things and Animals
5. **No Sexy**3:32Toshiro Bishoko *Land of U* - 2001
6. **4th Edition (part 2)**2:27Toshiro Bishoko *Liiinderung* - 2001
7. **4th Edition (part 1)**4:03Toshiro Bishoko *Liiinderung* - 2001
8. **Shawardub**2:17Remix by Gauthier Tassart - 2002
Things and Animals
9. **Infra-bio**5:23Toshiro Bishoko *Land of U* - 2001
10. **City Limits**4:05Toshiro Bishoko *Stylus Gathering* - 2001
11. **4th Edition (part 3)**3:48Toshiro Bishoko *Liiinderung* - 2001
12. **Ghost of Massachussets**3:35Toshiro Bishoko *Screaming Bubbles* - 2003
13. **Dark Hop**5:12Damned und Herren *Fashion Victimism* - 2006
14. **Suite banale**3:53Toshiro Bishoko *Land of U* - 2001

DISQUE 2

1. **Balaclava**0:32Toshiro Bishoko *A Night Like That* - 2003
2. **Les hommes mariés**3:36Damned und Herren *Fashion Victimism* - 2006
3. **Easy Thinking**4:10Toshiro Bishoko *Unknown Sol #* - 2002
4. **2 Pure 2 Be Forgotten**3:45Denis Brun *Fashion Victimism* - 2006
5. **Les vases communicants**3:24Damned und Herren *Fashion Victimism* - 2006
6. **Anarcheologism**4:01Toshiro Bishoko *Screaming Bubbles* - 2003
7. **Strike (extrait)**1:33Toshiro Bishoko *A Night Like That* - 2003
8. **My Imaginary Friend**3:36Damned und Herren *Fashion Victimism* - 2006
9. **Asian Tulip**4:06Toshiro Bishoko *Unknown Sol #* - 2002
10. **November in Brussels**3:41Denis Brun *Fashion Victimism* - 2006
11. **Ma soeur s'habille en noir...**3:33Damned und Herren *Fashion Victimism* - 2006
12. **Pornodubishoko**5:01Toshiro Bishoko *A Night Like That* - 2003
13. **2 la nature**4:54Damned und Herren *Fashion Victimism* - 2006
14. **Sans titre**4:14Toshiro Bishoko *A Night Like That* - 2003
15. **Morceau mystère**3:42Toshiro Bishoko *Screaming Bubbles* - 2003
16. **Racing off**4:26Toshiro Bishoko *Unknown Sol #* - 2002
17. **Odysée 3**4:57Toshiro Bishoko - 2001
Odysée 2001 : A Non-Silent Soundtrack

DISQUE 3

1. **Soundamental**4:00Toshiro Bishoko *Unknown Sol #* - 2002
2. **Pink Tragedy**3:55Toshiro Bishoko *Land of U* - 2001
3. **Un mariage**3:26Toshiro Bishoko *Stylus Gathering* - 2001
4. **Qg-com (extrait)**3:56Toshiro Bishoko - 2001
Odysée 2001 : A Non-Silent Soundtrack
5. **What4**2:20Toshiro Bishoko *A Night Like That* - 2003
6. **Mode d'emploi**4:40Toshiro Bishoko *Can't Buy Me Glo-hove* - 2001
7. **Track 2**4:26Remix by Gilles Barbier - 2001
heavenly oversized
8. **Room One (extrait)**4:59Toshiro Bishoko - 2001
Odysée 2001 : A Non-Silent Soundtrack
9. **Tuba 2001**2:06toshiro bishoko can't buy me glo-hove - 2001
10. **It's Ok**3:30Remix by Berdaguer & Péjus - 2002
Things and Animals
11. **Darwin Remix 2**9:26Remix by Noël Ravaud - 2002
Things and Animals
12. **No Pudding Darling**2:10Toshiro Bishoko *Stylus Gathering* - 2001
13. **Birdy's Remix**2:56Toshiro Bishoko *Stylus Gathering* - 2001
14. **aaa**9:43Remix by gilles barbier - 2002
Things and Animals
15. **Odysée 5**4:16Toshiro Bishoko - 2001
Odysée 2001 : A Non-Silent Soundtrack



La Gisquette cendrée - N&B, 1mn13 - 1997
La mort d'Adèle - N&B, 2mn57 - 1999
My Lost Paradise - N&B, 1mn33 - 1999
Freestyle mental 99 - N&B, 3mn26 - 1999
Petite mutinerie du printemps - N&B, 3mn45 - 2000
Doppelgänger - N&B, 7mn27 - 2001
The And - N&B et couleur, 12mn30 - 2002
Gelée Royale - Couleur - 5mn - 2002
A night like this - Couleur, 1mn - 2002
Still Alive - Couleur, 1mn - 2003
Programme de vérités multiples - Couleur, 13mn - 2003
Drive this Way - Couleur, 20mn - 2004/2005
 Bonus : *Les Prédateurs* - Couleur, 3mn26 - 2006

Depuis son installation à Marseille en 1999, les vidéos et les réalisations sonores de Denis Brun ont fait l'objet d'une attention plus ciblée de la part de Vidéochroniques, vocation de l'association oblige, pendant que d'autres structures se chargeaient dans le même temps de l'adopter efficacement sur les terrains qui leur sont familiers (Astérides, Triangle France...).

Selon nos archives, Denis Brun a rapidement pu se vanter d'un titre honorable, celui "d'artiste le plus diffusé par Vidéochroniques" toutes catégories confondues (festival Les Vidéogrammes en 2000 et 2003 ; Prospect #1, Objets Vidéos Non Identifiés et 58 films cash en 2001, Expérimental point d'interrogation en 2003, Les Affinités électives en 2005...). Cette seule approche statistique et comptable se révélait pourtant bien pauvre : rien, en effet, ne lui avait été exclusivement dédié... jusqu'à la programmation "retrospective" que nous lui avons consacrée au cinéma Le Miroir en février 2006.

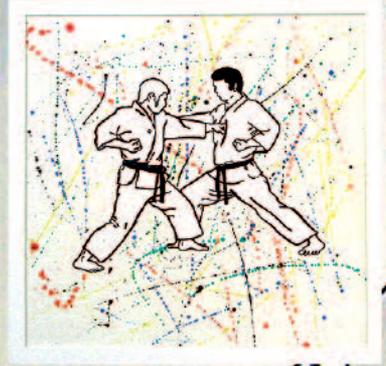
Elle fut au préalable l'occasion de "rafraichir" ses œuvres les plus anciennes, tournées et montées sur des supports analogiques, et de préfigurer le volet DVD de la présente publication, dont le caractère multimédiatique traduit clairement l'éclatement, la richesse, mais aussi les paradoxes qui caractérisent le travail de Denis Brun.

Ce volet renvoie à un corpus comprenant une douzaine d'œuvres réalisées entre 1997 et 2006, dont les plus anciennes font figure de manifeste (*La mort d'Adèle*, *My Lost Paradise*, *Freestyle Mental*). Elles cristallisent les décisions prises alors par l'artiste, qui l'ont conduit à formuler ce protocole radical : ne plus filmer, surtout pas soi, adopter en tant qu'auteur une position de retrait, ne pas faire preuve d'une autorité excessive, éviter de diriger le "regardeur" et d'orienter son interprétation, brouiller les pistes, limiter ses interventions à une sorte de "cut and paste", et l'usage des effets à un austère noir et blanc...

Il lui fallait rompre, repartir à zéro, réapprendre par soi-même, et ça coïncidait avec un tournant de son parcours personnel. En se limitant à l'usage d'un matériel visuel et sonore préexistant, qu'il "remixait" pour créer ces collisions qu'il nomme "fictions oniriques" (un hommage à David Lynch ?), Denis Brun désencombraït, il se désencombraït. Autant de contraintes qui, rétrospectivement, semblent avoir été mises en œuvre pour pouvoir s'en défaire, pas à pas et jour après jour, sans qu'il ne soit jamais question de stratégie. Il s'est ainsi progressivement réapproprié les espaces volontairement laissés vacants (la fabrication des images, l'usage de la couleur, la composition de la musique...), avec une maîtrise et une liberté nouvelles, accentuant encore les tensions propres au travail : entre son aspect prolixe, voire bavard, et l'économie, voire la pudeur, dont l'artiste fait preuve. Entre la distance et l'affection qui les fondent, leur caractère mélancolique et inspiré, lumineux et opaque à la fois, ses vidéos se nourrissent autant des véhicules et canons de l'idéologie "mainstream" que de cultures alternatives.

Édouard Monnet
Marseille, février 2008







100%
Prötö
Music

Clôture de l'expositon
OVERGROUND
Concert/finissage
Damned und Herren
Vendredi 11/5/2007
19h30 - Galerie
Bonneau-Samames

5

OVERGROUND

Galerie Bonneau- Samames
Marseille / avril-mai 2007

- 1- *October in BXL*
Bois, sound system, hauts parleurs, composition musicale
90/170/50 cm - 2006
- 2- *Kung-fu Fighting 1 & 2*
Acrylique, encre et vernis sur toile, 50/50 cm - 2007
- 3- *Kung-fu Fighting / Death in Venice 1 & 2*
Acrylique, vernis sur toile,
50/50 cm, 40/30 cm & 40/40 cm - 2007 et 2004
- 4- *Version Officielle*
Peinture et boa sur tissu acrylique, 2/1,3 m - 2007
- 5- *Affiche finissage*
Dimensions variables - 2007



ON
Vi



2



4



3

DOBL'KID ON DEKKADANTZ Villa Cameline - Nice juin - juillet 2007 FLOOR



5



6

1- Fountain
Bouteilles de Champagne et cotillons blanc, dimensions variables - 2007

2, 4, 5- Meanwhile
Techniques mixtes et installation sonore, dimensions variables - 2007

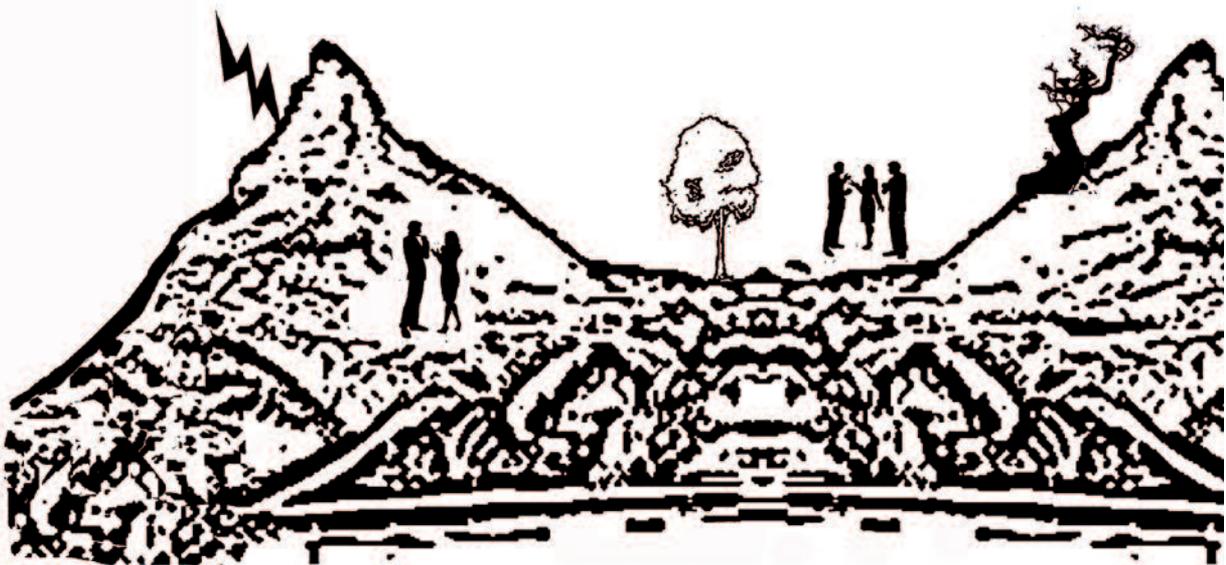
3- Marée blanche
Peinture glycero blanche et gonflables, dimensions variables - 2007

6- 3rd Kind Encounter
Peinture acrylique et paillettes sur toile, 80/120 cm - 2007





D





Dessins numériques

Motifs de T-Shirts Toshiro Bishoko
dessins pour écrans à sérigraphie et tirages numériques



Co-édition : Cravan, Vidéochroniques

Direction de la publication : Paul Gilonne, Édouard Monnet

Conception Graphique : Paul Gilonne (Sparrow), Guillaume Amen (Idées Chauves)

Textes : Denis Brun, Sylvie Coëllier, Pedro Morais, Leslie Compan, Damien Delille, Édouard Monnet

Crédits photographiques : Jean-Marc Pharisien, Laeticia Viau

Impression et façonnage du livre : Imprimerie l'Estampille Provençale - Marseille

Authoring, layout et mastering des CD & DVD : Frédéric Gillet, Édouard Monnet, Vidéochroniques

Duplication et impression des CD/DVD : Imatec

Collage des CD/DVD : La Chrysalide, ESAT les Lierres - Marseille

Tirage : 2000 exemplaires – Chacun est accompagné de trois CD audio et un DVD vidéo

Ouvrage édité avec le concours

de Sparrow atelier, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur,
la Direction régionale des affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur,
Fonds régional d'art contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Le Fonds régional d'art contemporain est financé par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et
le ministère de la Culture et de la Communication / Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur.
Il est membre de PLATFORM, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et structures assimilées.

Région



Provence-Alpes-Côte d'Azur



FRAC
Fonds Régional d'Art Contemporain
Provence-Alpes-Côte d'Azur

Cravan et Vidéochroniques remercient

leurs membres, l'ensemble des auteurs et contributeurs,
ainsi que tous ceux qui ont rendu cette publication possible.

Vidéochroniques bénéficie du soutien de
la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Ville de Marseille,
du Ministère de la Culture et de la Communication / Direction Régionale des Affaires Culturelles,
du Conseil Général des Bouches-du-Rhône

Denis Brun remercie

Palmina d'Ascoli, Frédéric De la Iglesia, Pierre-Yves Borrel, Hervé Lebrun, Laurent Olives,
Elie & Sarah Gomperts, Clayton Campbell, Ricardo Reyes, Walter Schlosser,
Dominique Sonnevile, Lun*na Menoh, Tosh Berman, Frédéric Vaësen, Eric Mangion, Gilles Barbier,
Marie-Louise Botella, Véronique Rizzo, Noël Ravaud, Sylvie Coëllier, Damien Delille, Leslie Compan,
Damaris Bentz, Carole Novara, Matthieu Verdeil, Christopher Stafki, Ysabelle de Roquette et Pierre,
Simon Bonneau, Nathalie Bujold, Sophie Urbani, Hélène Ancion, Benoit Delisse,
Isabelle Reiher, Gilles Sénéchal, Catherine Macci, Joao de Vilhena, Teresa Kwong, Erik Van Grieken,
Eric Ballard, Jean-Philippe Seguin, Alain David, Astérides, Documentsdartistes, Francesco Finizzio,
Marc Étienne, Élodie Moirenc, Joffrey Ferry, Thierry Ollat, Sandrine Perrin, Anthony Duchêne.

Dépôt légal

Mars 2008, Marseille

Prix de vente : 35 euros

Imprimé en France

ISBN en cours